ÉCRITS ANCIENS

L'ÉPÎTRE DE BARNABÉ

Βαρνάβα ἐπιστολή

Une lettre chrétienne ancienne en vingt et un chapitres



Traduction française intégrale

Parcours de lecture

Le texte français, les commentaires et les sources sont réunis dans la première partie. Les reproductions documentaires sont placées en fin de volume. Les illustrations historiques accompagnent la lecture.

Première partie · Français 3

Les références aux éditions et aux manuscrits sont conservées. Les numéros du sommaire et les liens internes conduisent à la nouvelle pagination.

Édition française illustrée

L’Épître de Barnabé

Une lettre chrétienne ancienne en vingt et un chapitres

L’Épître de Barnabé est un écrit chrétien ancien transmis en grec sous le nom de Barnabé. Elle propose une interprétation spirituelle de prescriptions et de récits bibliques, puis expose les deux voies de la lumière et des ténèbres. Sa forme est celle d’une lettre d’enseignement adressée à des croyants.

Le présent volume donne les vingt et un chapitres dans leur intégralité, suivis chacun de Choix de traduction. Les difficultés du texte, les termes grecs utiles et les lectures alternatives sont expliqués au plus près du passage concerné.

Cette Épître est une œuvre distincte de l’Évangile de Barnabé conservé dans un manuscrit italien de la Renaissance. Le nom placé dans son titre ne suffit pas, à lui seul, à établir l’identité historique de son auteur. [SINAI; OGER1907]

Couverture : Maître de Bedford, livre d’heures, Paris, vers 1440–1450. Enluminure du folio 208, Ms. Ludwig IX 6.

Table de lecture

Chaque chapitre est suivi de ses Choix de traduction. Les numéros de page sont cliquables.

Introduction et méthode 5

Chapitre ou fragment	Texte	Choix
Chapitre I	7	8
Chapitre II	9	10
Chapitre III	11	11
Chapitre IV	13	14
Chapitre V	16	17
Chapitre VI	19	21
Chapitre VII	22	23
Chapitre VIII	25	25
Chapitre IX	27	28
Chapitre X	29	30
Chapitre XI	32	33
Chapitre XII	35	36
Chapitre XIII	38	38
Chapitre XIV	40	41
Chapitre XV	42	43
Chapitre XVI	45	46
Chapitre XVII	48	48
Chapitre XVIII	49	49
Chapitre XIX	50	51
Chapitre XX	54	54
Chapitre XXI	55	56

Sources textuelles 57

Provenance des illustrations 58

Introduction et méthode

Le texte transmis

Un témoin (manuscrit ou ancienne édition qui nous transmet le texte) conserve une forme particulière d'une œuvre. Plusieurs documents peuvent différer par un mot, une phrase, un nom ou un ordre de passage. La comparaison de ces documents sert à comprendre le texte transmis; elle ne prouve pas, à elle seule, la réalité historique de ce qu'il affirme.

Le Codex Sinaiticus conserve l'Épître de Barnabé à la suite des livres du Nouveau Testament. L'édition française suit ici la division usuelle en vingt et un chapitres et cent quatre-vingt-quatorze paragraphes. Ces repères servent à retrouver les passages et les notes. [SINAI; GREC]

Base de traduction et contrôles

La traduction est établie à partir du texte grec reproduit dans la transcription électronique Greekdoc. Chaque chapitre a été comparé avec la traduction française ancienne publiée par Hemmer, Oger et Laurent en 1907. La version anglaise ancienne de Kirsopp Lake, publiée en 1912, et l'anglais de Lightfoot présenté en regard du grec ont également été consultés pour les difficultés de lecture. [GREC; OGER1907; LAKE1912]

Il ne s'agit pas d'une nouvelle édition critique établie par collation mot à mot de tous les manuscrits. Lorsqu'une différence est signalée, la note précise la forme grecque ou la traduction effectivement consultée. Une explication proposée par un traducteur n'est pas présentée comme une seconde lecture certaine du manuscrit.

La révision française vise des phrases naturelles, des pronoms dont le référent reste identifiable et des termes concrets. Les longues constructions ont parfois été réparties en plusieurs phrases. Les listes, les nombres, les répétitions utiles au raisonnement et les oppositions exprimées par l'auteur ont été conservés.

Lire les Choix de traduction

Chaque chapitre est immédiatement suivi de ses Choix de traduction. Ces notes expliquent les décisions qui changent réellement la compréhension : sens d'un mot, nom commun à deux personnages, ellipse, passage obscur ou différence entre éditions consultées. Elles proposent plusieurs formulations lorsque le grec permet plusieurs lectures.

Les guillemets distinguent les citations et les paroles rapportées. Les citations bibliques sont traduites telles qu'elles apparaissent dans l'Épître, sans être réécrites pour correspondre à une Bible moderne. Les parenthèses explicatives et les noms de lettres grecques rendent certains raisonnements accessibles au lecteur qui ne connaît pas les langues anciennes.

L'ouvrage contient les interprétations religieuses et les polémiques de son auteur. Elles sont traduites comme telles, avec leurs destinataires et leurs formulations propres. Les observations de traduction restent séparées de ces affirmations. Les images reproduites sont des œuvres historiques identifiées ; elles illustrent la transmission et les thèmes du livre.

Chapitre I

1 Salut à vous, fils et filles, dans la paix, au nom du Seigneur qui nous a aimés.

2 Les prescriptions que Dieu vous adresse sont grandes et riches. Aussi est-ce avec une joie débordante, au-delà de toute mesure, que je me réjouis de vos âmes bienheureuses et glorieuses : la grâce du don spirituel que vous avez reçu s'est profondément enracinée en vous.

3 Cela renforce encore ma joie et mon espérance d'être sauvé : je vois véritablement en vous l'Esprit qui s'est répandu sur vous depuis la source abondante du Seigneur. Vous revoir, comme je le désirais tant, m'a rempli d'admiration.

4 J'en suis convaincu et j'en ai l'intime certitude : après avoir longuement parlé parmi vous, je sais que le Seigneur m'a accompagné sur le chemin de la justice. Je me sens donc, moi aussi, entièrement poussé à vous aimer plus que ma propre vie, car une grande foi et un grand amour demeurent en vous, fondés sur l'espérance de la vie qu'il donne.

5 J'ai donc réfléchi à ceci : si je prends soin de vous communiquer une part de ce que j'ai reçu, le service rendu à des âmes telles que les vôtres me vaudra une récompense. Je me suis ainsi empressé de vous adresser ce bref écrit, afin qu'à votre foi s'ajoute une connaissance parfaite.

6 Trois enseignements viennent du Seigneur : l'espérance de la vie, commencement et fin de notre foi; la justice, commencement et fin du jugement; l'amour, fait de joie et d'allégresse, qui atteste les œuvres de justice.

7 En effet, par les prophètes, le Maître nous a fait connaître les événements passés et présents, et nous a donné un avant-goût de ceux qui doivent venir. Puisque nous les voyons s'accomplir les uns après les autres, conformément à sa parole, nous devons progresser dans sa crainte avec plus de générosité et d'élévation.

8 Pour ma part, c'est comme l'un d'entre vous que je vous exposerai quelques points, sans me poser en maître, afin de vous réjouir dans les circonstances présentes.

Choix de traduction

1, 2 - Les prescriptions de Dieu

Δικαιώματα peut désigner des prescriptions, des décisions ou des actes de justice. « Prescriptions » suit ici Lake et Lightfoot. « Les dispositions de Dieu à votre égard » est une autre traduction possible ; « dispositions » signifie alors ses décisions, plutôt qu'un simple sentiment bienveillant. Oger écrit « les volontés du Seigneur à votre égard ». Le contexte de grâce invite à une lecture favorable, mais le mot ne signifie pas à lui seul « dons » ou « bienfaits » : le don spirituel est nommé ensuite par δωρεά. Lorsque le terme concerne clairement les commandements, il est également rendu par « prescriptions » dans la suite du livre.

1, 2-5 - Âmes, Esprit et vie

Πνεύματα, au pluriel, désigne ici les personnes dans leur vie spirituelle ; « vos âmes » évite de donner l'impression de plusieurs esprits surnaturels. Le singulier du paragraphe 3 est rendu par « l'Esprit ». Ψυχή peut signifier l'âme ou la vie ; dans « plus que ma propre vie », le second sens convient à la déclaration d'attachement.

1, 4 et 6 - Des constructions resserrées

Le paragraphe 4 comporte des enchaînements syntaxiques difficiles. La traduction retient que l'auteur sait, après avoir parlé auprès de ses destinataires, que le Seigneur l'a accompagné ; Oger comprend plutôt qu'il a conscience d'avoir encore beaucoup à leur apprendre. Au paragraphe 6, le grec juxtapose des noms, avec peu d'articulations : la ponctuation fait ressortir les trois enseignements, puis leurs développements. « Enseignements » rend δόγματα sans lui donner le sens moderne d'un système doctrinal déjà fixé.

1, 7 - L'avant-goût

L'expression grecque réunit l'idée des prémices, les premières parts, et celle de goûter. « Un avant-goût » conserve leur sens conjoint. La fin demande une progression dans la crainte respectueuse de Dieu ; elle ne décrit pas une offrande matérielle supplémentaire.

Sources : GREC · OGER1907 · LAKE1912 · lsj_dikaioma.

Chapitre II

1 Puisque les jours sont mauvais et que celui qui agit contre nous détient le pouvoir, nous devons veiller sur nous-mêmes et rechercher les prescriptions du Seigneur.

2 La crainte et la persévérance soutiennent notre foi ; la patience et la maîtrise de soi sont nos alliées.

3 Lorsque ces dispositions restent pures dans notre relation avec le Seigneur, la sagesse, l'intelligence, le savoir et la connaissance se joignent à leur joie.

4 Car Dieu nous a montré, par tous les prophètes, qu'il n'a besoin ni de sacrifices, ni d'holocaustes, ni d'offrandes. Il dit notamment :

5 « Que m'importe la multitude de vos sacrifices ? dit le Seigneur. Je suis rassasié d'holocaustes ; je ne veux ni la graisse des agneaux, ni le sang des taureaux et des boucs, même lorsque vous venez vous présenter devant moi. Qui donc a réclamé ces choses de vos mains ? Vous ne foulerez plus mon parvis. Si vous apportez de la fleur de farine, c'est en vain ; l'encens m'est en horreur. Je ne supporte pas vos fêtes de la nouvelle lune ni vos sabbats. »

6 Il a donc aboli ces choses, afin que la loi nouvelle de notre Seigneur Jésus Christ, libérée du joug de la contrainte, ait une offrande qui ne soit pas fabriquée par les hommes.

7 Il leur dit encore : « Ai-je commandé à vos pères, lorsqu'ils sortaient du pays d'Égypte, de m'apporter des holocaustes et des sacrifices ?

8 Voici plutôt ce que je leur ai commandé : que personne parmi vous ne garde dans son cœur de rancune contre son prochain ; et n'aimez pas le faux serment. »

9 Si nous ne sommes pas sans intelligence, nous devons donc comprendre le dessein bienveillant de notre Père. C'est à nous qu'il parle : il veut que nous cherchions comment nous approcher de lui, sans nous égarer comme eux.

10 Voici donc ce qu'il nous dit : « Le sacrifice qui plaît au Seigneur, c'est un cœur brisé ; le parfum agréable au Seigneur, c'est un cœur qui glorifie celui qui l'a façonné. » Nous devons donc, frères, prendre le plus grand soin de notre salut, de peur que le Mauvais ne s'introduise en nous par l'erreur et ne nous projette loin de la vie qui nous est destinée.

Choix de traduction

2, 1-3 - La puissance adverse et les vertus

Le grec dit « celui qui agit », sans le nommer à cet endroit ; « contre nous » explicite son rôle adverse dans ce contexte de jours mauvais. « L'ennemi à l'œuvre » serait une autre formulation. Ὑπομονή est l'endurance ou la persévérance ; μακροθυμία désigne une patience qui dure. Les deux termes sont distingués au lieu d'être traduits tous deux par « patience ». Les vertus sont personnifiées au paragraphe 3 : leur joie commune est une image du texte.

2, 4-6 - Holocaustes, graisse et offrande

Un holocauste est un sacrifice entièrement consumé par le feu. Στέαρ désigne de la graisse, ici celle des agneaux : il ne s'agit pas d'une espèce animale. Les « fêtes de la nouvelle lune » rendent νεομηνίαι, parfois traduit par le terme peu usuel « néoménies ». Ἀνθρωποποίητος signifie fait ou fabriqué par l'homme ; la formulation reste volontairement générale, car le texte ne définit pas encore l'offrande nouvelle.

2, 9-10 - Pronoms et images

Le texte oppose « nous » et « eux » dans l'argumentation de l'auteur. La traduction de 1907 ajoute parfois « les Juifs » entre parenthèses ; cet ajout explicatif ne figure pas dans le grec de la phrase et n'est pas inséré ici. Ἐκσφενδονήσῃ évoque le lancement d'une fronde : « nous projette loin » en garde le mouvement violent. La « vie » est ici celle qui fait l'objet de l'espérance de salut, pas une indication sur l'espérance de vie physique.

Sources : GREC · OGER1907 · LAKE1912.

Chapitre III

1 À ce sujet, il leur dit encore : « Pourquoi jeûnez-vous pour moi, dit le Seigneur, si, aujourd'hui, votre voix ne se fait entendre qu'en cris ? Ce n'est pas là le jeûne que j'ai choisi, dit le Seigneur : je n'ai pas choisi que l'homme se contente de s'humilier,

2 ni que vous courbiez le cou comme un anneau, que vous revêtiez une toile de sac et que vous vous couchiez sur la cendre. Ce n'est pas en agissant ainsi que vous pourrez parler d'un jeûne qui m'est agréable. »

3 Mais à nous, il dit : « Voici le jeûne que j'ai choisi, dit le Seigneur : dénoue tous les liens de l'injustice, défais les entraves des contrats imposés par la violence, rends la liberté aux opprimés et déchire toute convention injuste. Partage ton pain avec ceux qui ont faim ; si tu vois quelqu'un nu, couvre-le. Accueille sous ton toit ceux qui n'en ont pas. Si tu vois un homme humilié, ne le méprise pas, et ne te détourne pas de ceux de ta propre famille.

4 Alors ta lumière jaillira dès l'aurore, ta guérison viendra rapidement, ta justice marchera devant toi et la gloire de Dieu t'entourera.

5 Alors tu appelleras, et Dieu t'écoutera ; tu parleras encore qu'il dira : "Me voici !" Il en sera ainsi si tu fais disparaître de chez toi les entraves, le geste du doigt accusateur et les récriminations, si tu donnes de bon cœur ton pain à celui qui a faim et si tu prends en pitié celui qui est humilié. »

6 Frères, Dieu, dans sa patience, avait prévu que le peuple préparé dans son Bien-aimé croirait avec un cœur sans partage. Il nous a donc tout révélé à l'avance, afin que nous n'allions pas nous briser contre leur loi en nous y ralliant comme des étrangers.

Choix de traduction

3, 1-3 - Le jeûne et les liens injustes

« Se contenter de s'humilier » explicite l'opposition entre les gestes d'abaissement décrits et le jeûne choisi ensuite ; le grec dit littéralement « un homme qui humilie son âme ». Les liens et les entraves renvoient aux engagements injustes qui asservissent les personnes. « Convention » rend un acte écrit ou un contrat, sans lui substituer un type juridique moderne précis.

3, 3 - Ceux de ta famille

La fin de la phrase est syntaxiquement abrupte. La traduction retient le sens « ne te détourne pas des membres de ta propre famille », présent chez Oger. On peut aussi rattacher la dernière proposition à la précédente : « que personne de ta maison ou de ta descendance ne le méprise ». Ce sont deux constructions du passage ; aucune liste de parents n'est donnée.

3, 4-5 - Guérison ou vêtements ; le geste du doigt

Le grec retenu porte ἰάματα, « guérisons ». Oger lit l'autre forme discutée, ἱμάτια, « vêtements », et traduit qu'ils resplendiront. Les deux mots sont graphiquement proches, mais ne donnent pas la même image. Χειροτονία signifie ici le geste de tendre la main ou le doigt, dans une liste de comportements réprouvés. « Le doigt accusateur » est une interprétation contextuelle ; la traduction n'en fait pas un geste d'ordination.

3, 6 - Se briser contre une loi

Le verbe προσρήσσω emploie l'image du heurt violent ou du naufrage. « Nous briser contre leur loi » la conserve. Ἐπήλυτοι désigne des étrangers ou des nouveaux venus ; « en nous y ralliant comme des étrangers » retient une adhésion nouvelle. La comparaison appartient à l'argumentation de l'auteur et n'est pas une appréciation ajoutée par la traduction.

Sources : GREC · OGER1907 · LAKE1912.

Chapitre IV

1 Nous devons donc examiner avec soin les circonstances présentes et rechercher ce qui peut nous sauver. Fuyons entièrement toutes les œuvres d'iniquité, de peur qu'elles ne nous dominent; haïssons l'égarement du temps présent, afin d'être aimés dans le temps à venir.

2 Ne laissons pas notre âme se relâcher au point de lui donner la liberté de courir avec les pécheurs et les méchants : nous risquerions de leur devenir semblables.

3 L'ultime épreuve qui fait tomber est proche, celle dont il est écrit, comme le dit Hénoch. C'est pour cela que le Maître a raccourci les temps et les jours, afin que son Bien-aimé se hâte de venir prendre possession de son héritage.

4 Le prophète parle aussi en ces termes : « Dix royaumes régneront sur la terre; après eux se lèvera un petit roi, qui abaissera d'un seul coup trois de ces royaumes. »

5 Daniel dit de même à ce sujet : « Je vis la quatrième bête, mauvaise, forte et plus redoutable que toutes les bêtes de la mer. Dix cornes lui poussèrent; parmi elles surgit une petite corne, comme une excroissance, qui abaissa d'un seul coup trois des grandes cornes. »

6 Vous devez donc comprendre. Je vous le demande encore, comme l'un d'entre vous, aimant chacun de vous plus que ma propre vie : veillez désormais sur vous-mêmes. N'imitez pas ceux qui ajoutent à leurs péchés en disant que l'alliance est à la fois à eux et à nous.

7 Elle est bien à nous; mais eux l'ont perdue pour toujours, alors même que Moïse l'avait reçue. Car l'Écriture dit : « Moïse passa sur la montagne quarante jours et quarante nuits à jeûner, et il reçut du Seigneur l'alliance : des tables de pierre écrites du doigt de la main du Seigneur. »

8 Mais ils l'ont perdue en se tournant vers les idoles. Voici en effet ce que dit le Seigneur : « Moïse, Moïse, descends vite, car ton peuple a commis l'iniquité, lui que tu as fait sortir du pays d'Égypte. » Moïse comprit et jeta de ses mains les deux tables. Leur alliance fut brisée, afin que celle du Bien-aimé Jésus fût scellée dans nos cœurs, dans l'espérance que donne la foi en lui.

9 Je souhaitais vous écrire beaucoup de choses, sans me poser en maître, mais avec le souci de celui qui vous aime et ne veut rien laisser perdre de ce que nous possédons. Je me suis donc appliqué à vous écrire, moi qui me mets entièrement à votre service.

Veillons dans ces derniers jours : toutes nos années de foi ne nous serviront à rien si, dans ce temps d'iniquité et face aux épreuves à venir, nous ne résistons pas comme il convient à des fils de Dieu, pour empêcher le Ténébreux de s'introduire parmi nous.

10 Fuyons toute vanité; haïssons absolument les œuvres de la voie mauvaise. Ne vous enfermez pas dans l'isolement, comme si vous étiez déjà justifiés : réunissez-vous et cherchez ensemble ce qui est utile à tous.

11 Car l'Écriture dit : « Malheur à ceux qui se croient intelligents et se jugent savants à leurs propres yeux ! » Devenons des êtres spirituels; devenons un temple parfait pour Dieu. Autant qu'il dépend de nous, exerçons-nous à la crainte de Dieu et efforçons-nous de garder ses commandements, afin de trouver notre joie dans ses prescriptions.

12 Le Seigneur jugera le monde sans favoritisme. Chacun recevra selon ce qu'il aura fait : s'il est bon, sa justice marchera devant lui; s'il est mauvais, la rétribution de sa méchanceté l'attendra.

13 Ne nous reposons donc pas sur le fait que nous sommes appelés, au risque de nous endormir dans nos péchés : le prince du mal prendrait alors pouvoir sur nous et nous repousserait hors du royaume du Seigneur.

14 Comprenez encore ceci, mes frères : quand vous voyez qu'après tant de signes et de prodiges accomplis en Israël, ils ont pourtant été abandonnés, prenons garde de nous trouver, nous aussi, dans la situation décrite par l'Écriture : « Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. »

Choix de traduction

4, 3 - L'ultime épreuve

Σκάνδαλον désigne ce qui fait trébucher, un piège ou une occasion de chute. « Scandale » serait trompeur si on l'entendait comme une affaire publique indignée. « L'ultime épreuve qui fait tomber » retient le sens de l'expression τὸ τέλειον σκάνδαλον. La phrase mentionne Hénoch mais ne reproduit pas ici un passage identifiable avec certitude; aucune citation extérieure n'est ajoutée.

4, 4-5 - Royaumes et bêtes de la mer

Le grec du paragraphe 4 porte βασιλειῶν, « royaumes » : ce terme est conservé même si des traductions emploient « rois ». Ὑφ' ἕν est rendu par « d'un seul coup »; on peut aussi comprendre une soumission commune. Au paragraphe 5, θαλάσσης signifie « de la mer », comme chez Oger. La version anglaise consultée donne à cet endroit « de la terre »; elle n'est pas suivie sur ce point.

4, 6-8 - Alliance

Διαθήκη peut être traduit par « alliance » ou « testament ». « Alliance » est retenu pour montrer la continuité du raisonnement concernant Moïse, les tables et Jésus. Les affirmations de possession et de perte sont celles du texte traduit ; la traduction n'en change ni les sujets ni la portée en les transformant en conclusions historiques indépendantes.

4, 9 - Se mettre au service ; le Ténébreux

Περίψημα est une expression très forte d'abaissement personnel, littéralement un rebut ou ce qui est balayé. Dans l'adresse affectueuse, « moi qui me mets entièrement à votre service » en exprime la portée plutôt qu'une auto-description matérielle. Ὁ μέλας signifie littéralement « le Noir » ; c'est ici un nom de la puissance du mal. « Le Ténébreux » rend cette valeur symbolique ; le mot grec est conservé dans la note pour que le choix soit vérifiable.

4, 11-13 - Justice et rétribution

« Sans favoritisme » rend ἀπροσωπολήμπτως, parfois traduit par « sans acception de personne ». La justice qui marche devant quelqu'un et la rétribution qui l'attend sont des images du jugement. L'articulation « donc » au paragraphe 13 rend en français l'enchaînement préventif d'une longue phrase grecque.

Sources : GREC · OGER1907 · LAKE1912.

Chapitre V

1 C'est pour cela que le Seigneur a accepté de livrer sa chair à la destruction : afin que nous soyons purifiés par le pardon de nos péchés, que nous procure l'aspersion de son sang.

2 Car il a été écrit à son sujet des paroles destinées, les unes à Israël, les autres à nous. Voici ce qu'elles disent : « Il a été blessé à cause de nos transgressions, meurtri à cause de nos péchés; par sa blessure, nous avons été guéris. Il a été conduit à l'abattoir comme une brebis, comme un agneau muet devant celui qui le tond. »

3 Nous devons donc rendre au Seigneur d'immenses actions de grâce : il nous a fait connaître le passé, nous a donné la sagesse pour comprendre le présent, et nous ne sommes pas sans intelligence de l'avenir.

4 L'Écriture dit : « Ce n'est pas injustement que l'on tend des filets aux oiseaux. » Cela signifie qu'il périra à juste titre, l'homme qui connaît la voie de la justice et qui s'en détourne pour s'engager sur la voie des ténèbres.

5 Considérez encore ceci, mes frères : le Seigneur a accepté de souffrir pour notre âme, lui qui est le Seigneur de l'univers, celui à qui Dieu a dit dès la fondation du monde : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » Comment donc a-t-il accepté de souffrir de la main des hommes ?

6 Apprenez-le. Les prophètes, qui tenaient de lui la grâce, ont prophétisé à son sujet. Quant à lui, pour abolir la mort et manifester la résurrection d'entre les morts, il a accepté de souffrir, puisqu'il devait se manifester dans la chair.

7 Il devait ainsi accomplir la promesse faite aux pères et, en se préparant lui-même le peuple nouveau, montrer, pendant son séjour sur la terre, que c'est lui qui fera surgir la résurrection et qui exercera le jugement.

8 Enfin, en enseignant Israël et en accomplissant tant de prodiges et de signes, il proclamait son message et témoignait à ce peuple un immense amour.

9 Lorsqu'il choisit ses propres apôtres, ceux qui devaient proclamer son Évangile, il prit des hommes coupables des pires péchés, afin de montrer qu'il n'était pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. C'est alors qu'il révéla qu'il était le Fils de Dieu.

10 En effet, s'il n'était pas venu dans la chair, les hommes n'auraient pu le voir sans périr : ils ne peuvent même pas regarder en face les rayons du soleil, pourtant destiné à disparaître et qui n'est qu'une œuvre de ses mains.

11 Le Fils de Dieu est donc venu dans la chair afin de porter à leur comble les péchés de ceux qui avaient persécuté ses prophètes jusqu'à les faire mourir.

12 C'est donc pour cela qu'il a accepté de souffrir. Car Dieu dit que la blessure infligée à sa chair viendra d'eux : « Lorsqu'ils frapperont leur propre berger, alors les brebis du troupeau périront. »

13 Lui-même a voulu souffrir ainsi : il fallait, en effet, qu'il souffrît sur le bois. Celui qui prophétise à son sujet dit : « Préserve ma vie de l'épée », et encore : « Transperce ma chair de clous, car des bandes de malfaiteurs se sont dressées contre moi. »

14 Il dit encore : « Voici, j'ai présenté mon dos aux fouets et mes joues aux gifles ; j'ai rendu mon visage ferme comme le roc. »

Choix de traduction

5, 1 et 5-7 - Chair, âme et résurrection

Σάρξ est rendu par « chair » : le mot fait partie du raisonnement sur la manifestation corporelle du Seigneur et revient tout au long du chapitre. « Notre âme » conserve ψυχή, qui peut aussi signifier notre vie ou notre personne. Les paragraphes 6 et 7 forment une longue construction grecque ; ils ont été répartis en phrases françaises sans supprimer les différentes fins énoncées : abolir la mort, manifester la résurrection, accomplir la promesse et préparer le peuple nouveau.

5, 4 et 9 - Des formulations fortes conservées

Le grec dit bien « ce n'est pas injustement » que les filets sont tendus : la phrase n'est pas remplacée par une autre formulation, plus familière, du proverbe biblique. Au paragraphe 9, l'expression ὑπὲρ πᾶσαν ἁμαρτίαν ἀνομωτέρους est une qualification extrêmement forte de l'iniquité des apôtres avant leur appel. « Coupables des pires péchés » en exprime le sens. Le texte ne donne ici aucun exemple de faute individuelle : la traduction n'en ajoute pas.

5, 8 et 10-12 - Sujets et portée des phrases

Au paragraphe 8, le pronom αὐτόν renvoie à Israël, que le Seigneur a beaucoup aimé. Cette affirmation est conservée au même titre que les passages polémiques. Au paragraphe 10, « être sauvé en le voyant » peut se comprendre comme survivre à cette vision : « le voir sans périr » rend la

comparaison avec l'éclat insoutenable du soleil. Le paragraphe 11 expose la finalité que l'auteur attribue à la venue dans la chair ; la traduction garde cette construction difficile sans l'étendre à des personnes que la phrase ne désigne pas.

5, 13 - L'épée, les clous et le bois

Ἀπὸ ῥομφαίας signifie « de l'épée », d'où « préserve ma vie de l'épée » ; la traduction de 1907 donne ici « avec l'épée », qui n'est pas retenu. Καθήλωσον est un impératif : « transperce de clous ». Il n'est pas remplacé par le passé « ils ont percé », même si cette tournure paraît plus familière. Ξύλον signifie le bois ; le contexte lui donne la valeur du bois de la croix. Conserver « bois » permet de suivre les rapprochements de l'auteur dans les chapitres suivants.

Sources : GREC · OGER1907 · LAKE1912.

Chapitre VI

1 Une fois accompli ce qui lui était commandé, que dit-il ? « Qui veut plaider contre moi ? Qu'il se présente devant moi ! Qui prétend avoir raison contre moi ? Qu'il s'approche du serviteur du Seigneur !

2 Malheur à vous, car vous vous userez tous comme un vêtement, et la mite vous dévorera. » Le prophète dit encore, puisqu'il a été placé comme une pierre puissante qui brise ce qu'elle heurte : « Voici, je poserai dans les fondations de Sion une pierre précieuse, choisie, une pierre d'angle digne d'honneur. »

3 Que dit-il ensuite ? « Celui qui mettra son espérance en lui vivra pour toujours. » Notre espérance repose-t-elle donc sur une pierre ? Certainement pas ! Mais le Seigneur a donné de la force à sa chair. Car il dit : « Il m'a établi comme un roc solide. »

4 Le prophète dit encore : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle. » Et encore : « Voici le jour grand et merveilleux qu'a fait le Seigneur. »

5 Je vous écris de la manière la plus simple pour que vous compreniez, moi qui me mets entièrement au service de votre amour.

6 Que dit donc encore le prophète ? « Une bande de malfaiteurs m'a entouré ; ils m'ont encerclé comme les abeilles autour d'un rayon de miel », et : « Ils ont tiré au sort mon vêtement. »

7 Puisqu'il devait se manifester dans la chair et souffrir, sa souffrance a été révélée à l'avance. Le prophète dit en effet à Israël : « Malheur à leur âme, car ils ont formé contre eux-mêmes un projet mauvais, en disant : "Enchaînons le juste, car il nous gêne." »

8 Que leur dit l'autre prophète, Moïse ? « Voici ce que dit le Seigneur Dieu : entrez dans la bonne terre que le Seigneur a promise par serment à Abraham, à Isaac et à Jacob. Prenez possession de cette terre où coulent le lait et le miel. »

9 Mais quel sens nous en donne la connaissance ? Apprenez-le. « Mettez votre espérance, dit-il, en Jésus, qui doit se manifester à vous dans la chair. » Car l'homme est de la terre capable de souffrir : Adam a été façonné avec la terre du sol.

10 Que veut donc dire : « Dans la bonne terre, une terre où coulent le lait et le miel » ? Béni soit notre Seigneur, frères, lui qui nous a donné la sagesse et l'intelligence de ses secrets ! Car le prophète prononce une parabole du Seigneur : qui la comprendra, sinon celui qui est sage, instruit et qui aime son Seigneur ?

11 En nous renouvelant par le pardon de nos péchés, il nous a donné une forme nouvelle, pour que nous ayons une âme d'enfant, comme s'il nous créait à nouveau.

12 Car l'Écriture parle de nous lorsqu'il dit au Fils : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance ; qu'ils dominent les bêtes de la terre, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer. » Et le Seigneur, voyant la belle créature que nous sommes, dit : « Croissez, multipliez-vous et remplissez la terre. » Ces paroles s'adressent au Fils.

13 Je vais encore te montrer comment elles s'adressent à nous. Il a réalisé une seconde création dans les derniers temps. Le Seigneur dit : « Voici, je rends les choses dernières semblables aux premières. » C'est à cette fin que le prophète a proclamé : « Entrez dans une terre où coulent le lait et le miel, et devenez-en les maîtres. »

14 Vois donc : nous avons été créés à nouveau. Il le dit encore par un autre prophète : « Voici, dit le Seigneur, j'ôterai leurs cœurs de pierre et je mettrai à leur place des cœurs de chair. » Il parle de ceux que l'Esprit du Seigneur avait en vue, car lui-même devait se manifester dans la chair et demeurer en nous.

15 En effet, mes frères, notre cœur est pour le Seigneur une demeure, un temple saint.

16 Le Seigneur dit encore : « Avec quoi me présenterai-je devant le Seigneur mon Dieu et recevrai-je la gloire ? » Il dit : « Je te louerai dans l'assemblée de mes frères, et je te chanterai au milieu de l'assemblée des saints. » C'est donc nous qu'il a fait entrer dans la bonne terre.

17 Que sont donc le lait et le miel ? L'enfant est nourri d'abord de miel, puis de lait. De même, nous qui recevons la vie par la foi en la promesse et par la parole, nous vivrons en devenant les maîtres de la terre.

18 Nous avons cité plus haut : « Qu'ils croissent, qu'ils se multiplient et qu'ils dominent les poissons. » Mais qui peut maintenant dominer les bêtes, les poissons ou les oiseaux du ciel ? Nous devons comprendre que dominer suppose une autorité : il faut pouvoir commander et se faire obéir.

19 Puisque cela n'arrive pas maintenant, il nous a donc indiqué quand cela arrivera : lorsque nous serons nous-mêmes rendus parfaits, pour devenir les héritiers de l'alliance du Seigneur.

Choix de traduction

6, 1-3 - Le serviteur et la pierre

Ποιεῖν τὴν ἐντολήν signifie accomplir ce qui est commandé ; le début est donc rendu par « une fois accompli ce qui lui était commandé », et non par « lorsqu'il donna le commandement ». Παῖς peut désigner un enfant ou un serviteur ; dans cette parole prophétique, « serviteur du Seigneur » est retenu. La pierre εἰς συντριβήν est comprise comme une pierre qui brise, conformément au raisonnement sur sa puissance ; une lecture passive, « destinée à être brisée », serait différente. La note rend visible cette décision au lieu d'ajouter une scène absente du texte.

6, 5 et 9-11 - Une parole simple et un sens caché

Περίψημα, au paragraphe 5, reprend l'expression d'abaissement déjà expliquée en 4, 9. Γνῶσις, « connaissance », désigne ici la compréhension spirituelle que l'auteur donne du passage cité. La phrase « l'homme est de la terre capable de souffrir » conserve son raisonnement étymologique et matériel à propos d'Adam, tout en évitant l'expression obscure « terre qui pâtit ». Elle ne dit pas que le sol, indépendamment de l'homme, éprouve la douleur. Τύπος peut désigner une forme, un modèle ou une figure ; au paragraphe 11, la nouvelle forme est celle de l'être recréé.

6, 12-14 - Création et changement d'adresse

Le passage va du singulier « l'homme » au pluriel « qu'ils dominent » : la variation est dans le grec et n'a pas été effacée. La phrase « ces paroles s'adressent au Fils » est l'interprétation explicite de l'auteur. Le tutoiement du paragraphe 13 remplace ponctuellement le pluriel de l'adresse ; il est conservé. Au paragraphe 14, l'explication concernant ceux que l'Esprit avait en vue interrompt la citation en grec ; elle est déplacée après celle-ci pour rendre les niveaux de parole immédiatement compréhensibles, sans en retirer le contenu.

6, 16-17 - Assemblée, lait et miel

Ἐκκλησία est rendu par « assemblée » dans les deux expressions du paragraphe 16. « Avec quoi me présenterai-je » est une lecture de ἐν τίνι ; « en quel lieu apparaîtrai-je » demeure grammaticalement possible. Le paragraphe 17 donne le miel avant le lait dans l'alimentation de l'enfant, alors que l'expression biblique annonce le lait puis le miel. Cet ordre est conservé. Ζωοποιεῖται signifie recevoir la vie ou être vivifié ; dans la première phrase, « est nourri » exprime son application concrète, puis « recevons la vie » retrouve la portée spirituelle de l'analogie.

6, 18-19 - Une domination encore attendue

Ἄρχειν et κυριεύειν décrivent ici l'exercice effectif d'une autorité, pas une simple supériorité nominale. « Commander et se faire obéir » explicite la différence que l'auteur établit entre le présent et l'accomplissement futur. Les paragraphes restent distincts afin de conserver sa question puis sa réponse.

Sources : GREC · OGER1907 · LAKE1912.

Chapitre VII

1 Comprenez donc, enfants de la joie : le Seigneur, qui est bon, nous a tout révélé à l'avance pour que nous sachions. Nous devons le louer en lui rendant grâce pour toutes choses.

2 Si donc le Fils de Dieu, lui qui est le Seigneur et qui doit juger les vivants et les morts, a souffert afin que sa blessure nous donne la vie, croyons que le Fils de Dieu ne pouvait souffrir que pour nous.

3 Mais, une fois crucifié, on lui donna aussi à boire du vinaigre et du fiel. Écoutez comment les prêtres du Temple ont fait connaître cela à l'avance. Il est écrit ce commandement : « Quiconque n'observera pas le jeûne sera mis à mort. » Le Seigneur l'a prescrit parce qu'il devait lui-même offrir en sacrifice, pour nos péchés, le corps qui renferme son Esprit, afin que s'accomplît aussi la figure d'Isaac, présenté sur l'autel.

4 Que dit-il donc chez le prophète ? « Qu'ils mangent du bouc offert pendant le jeûne pour tous les péchés. » Soyez très attentifs : « Que tous les prêtres, eux seuls, mangent les entrailles non lavées, avec du vinaigre. »

5 Pourquoi ? « Parce que vous devez me donner à boire du fiel avec du vinaigre, à moi qui dois offrir ma chair pour les péchés de mon peuple nouveau, mangez, vous seuls, pendant que le peuple jeûne et se frappe la poitrine, dans la toile de sac et la cendre. » Il montre ainsi qu'il doit souffrir de leurs mains.

6 Soyez attentifs à ce qu'il a commandé : « Prenez deux beaux boucs semblables et présentez-les ; que le prêtre en prenne un pour l'offrir en holocauste pour les péchés. »

7 Que doivent-ils faire de l'autre ? « L'autre, dit-il, est maudit. » Voyez comment la figure de Jésus se révèle :

8 « Crachez tous sur lui, transpercez-le, entourez sa tête de laine écarlate et qu'on le chasse ainsi dans le désert. » Lorsque cela est fait, celui qui conduit le bouc l'emmène au désert, retire la laine et la pose sur l'arbrisseau appelé rakhē (ῥαχή). Nous avons l'habitude d'en manger les jeunes pousses lorsque nous les trouvons dans la campagne ; de tous les arbrisseaux, seul le rakhē porte des fruits aussi doux.

9 Que signifie donc cela ? Soyez attentifs : l'un va sur l'autel, l'autre est maudit. Et pourquoi celui qui est maudit porte-t-il une couronne ? Parce qu'ils le verront, en ce jour-là, revêtu d'une longue robe écarlate, et diront : « N'est-ce pas celui que nous avons autrefois crucifié, après l'avoir méprisé, transpercé et couvert de crachats ? C'était bien lui qui disait alors être le Fils de Dieu ! »

10 Pourquoi cette ressemblance ? C'est pour cela que les boucs doivent être semblables, beaux et de même taille : lorsqu'ils le verront venir, ils seront frappés de sa ressemblance avec le bouc. Vois donc la figure de Jésus qui devait souffrir.

11 Et pourquoi placent-ils la laine au milieu des épines ? C'est une figure de Jésus proposée à l'assemblée : celui qui veut prendre la laine écarlate doit beaucoup souffrir, tant les épines sont redoutables ; ce n'est qu'au prix de tourments qu'il peut s'en emparer. « Ainsi, dit-il, ceux qui veulent me voir et prendre part à mon royaume doivent me recevoir à travers les tourments et les souffrances. »

Choix de traduction

7, 3-5 - Le jeûne, le fiel et le corps

Le « jeûne » désigne ici une observance rituelle déterminée ; le texte ne donne pas son nom hébreu dans ces phrases. Χολή est le fiel, substance amère, et ὄξος le vinaigre. L'expression *σκεῦος τοῦ πνεύματος* signifie littéralement « le vase de l'Esprit » : « le corps qui renferme son Esprit » explicite la métaphore matérielle dans la phrase sur le sacrifice. « Le réceptacle de l'Esprit » serait plus littéral, mais moins immédiatement clair. Le passage sur les entrailles est traduit tel qu'il est rapporté par l'auteur ; aucune prescription extérieure n'est substituée à sa formulation.

7, 6-9 - Deux boucs et la laine écarlate

Τράγος désigne un bouc. Ὁλοκαύτωμα est l'holocauste, le sacrifice entièrement consumé par le feu. Κόκκινος désigne l'écarlate, un rouge vif : le même mot est rendu de la même manière pour la laine et pour la robe. Le paragraphe 9 passe de la laine entourant la tête à une couronne ; ce rapprochement appartient au texte. La longue robe est désignée par ποδήρης, un vêtement qui descend jusqu'aux pieds.

7, 8 - Le rakhē, ses pousses et ses fruits

Le nom de l'arbrisseau est conservé en translittération et en grec, car une identification botanique certaine ne peut être imposée à partir de ce seul passage. Βλαστοί signifie « pousses », même si la traduction de 1907 parle de « baies ». Καρποί, dans la phrase suivante, désigne bien les fruits. Cette distinction évite de réduire deux mots différents à une seule partie de la plante. La comparaison « aussi doux » rend le tour grec abrupt qui réserve cette douceur au rakhē.

7, 10-11 - La ressemblance et l'accès au royaume

La question grecque « comment donc est-il semblable à celui-là ? » laisse ses pronoms peu explicites. « Pourquoi cette ressemblance ? » permet de suivre la réponse, qui porte sur les deux boucs, sans identifier arbitrairement chaque pronom. Ἴσοι est rendu par « de même taille » dans cette comparaison d'animaux ; « égaux » serait plus littéral. « Prendre part à mon royaume » exprime ἅψασθαι τῆς βασιλείας, littéralement toucher ou atteindre le royaume, sans effacer les souffrances mentionnées par la suite.

Sources : GREC · OGER1907 · LAKE1912.

Chapitre VIII

1 Quelle figure pensez-vous trouver dans cette prescription donnée à Israël ? Les hommes dont les péchés sont parvenus à leur comble doivent présenter une génisse, l'égorger et la brûler. Les enfants doivent alors prendre la cendre et la mettre dans des récipients ; ils doivent attacher la laine écarlate à un morceau de bois — vois de nouveau la figure de la croix et la laine écarlate —, avec l'hysope. Les enfants doivent ensuite asperger les membres du peuple un par un, pour les purifier de leurs péchés.

2 Comprenez avec quelle simplicité cela vous est expliqué. L'animal, c'est Jésus ; les hommes qui l'offrent sont les pécheurs qui l'ont conduit à la mise à mort. Après cela, ces hommes n'ont plus de rôle, et la gloire n'appartient plus aux pécheurs.

3 Les enfants qui font l'aspersion sont ceux qui nous ont annoncé le pardon des péchés et la purification du cœur. Il leur a donné l'autorité de proclamer l'Évangile ; ils sont douze, pour rappeler les tribus, car Israël compte douze tribus.

4 Mais pourquoi trois enfants font-ils l'aspersion ? Pour rappeler Abraham, Isaac et Jacob, car ceux-ci sont grands auprès de Dieu.

5 Pourquoi la laine est-elle attachée au bois ? Parce que la royauté de Jésus repose sur le bois et que ceux qui mettent leur espérance en lui vivront pour toujours.

6 Pourquoi la laine et l'hysope sont-elles réunies ? Parce qu'il y aura, sous son règne, des jours mauvais et souillés, au cours desquels nous serons sauvés. De même, celui dont le corps est malade est guéri au moyen d'une matière tirée de l'hysope.

7 Voilà pourquoi ces pratiques, accomplies de cette manière, sont claires pour nous, mais obscures pour eux : ils n'ont pas écouté la voix du Seigneur.

Choix de traduction

8, 1-2 - La génisse et l'animal offert

Δάμαλις, au paragraphe 1, est une génisse, une jeune femelle bovine. Le texte emploie ensuite μόσχος, le veau ou jeune bovin, pour reprendre le même animal dans l'interprétation. « L'animal » est retenu à ce second endroit pour que le lecteur n'imagine pas un changement de victime ; la différence des deux termes grecs est indiquée ici. « Les péchés parvenus à leur comble » conserve la qualification τέλειαι sans lui donner le sens positif de « parfaits ».

8, 2 - Une phrase dont le sens reste incertain

Le grec porte littéralement : « ensuite, plus d'hommes ; plus de gloire des pécheurs » (εἶτα οὐκέτι ἄνδρες, οὐκέτι ἁμαρτωλῶν ἡ δόξα). La traduction principale comprend que les offrants n'ont plus de rôle et que leur gloire cesse. D'autres lectures sont possibles : « après cela, ces hommes disparaissent, et la gloire des pécheurs disparaît », ou « ensuite, il n'y a plus d'offrants humains ; la gloire n'appartient plus aux pécheurs ». L'ellipse ne permet pas de trancher avec assurance. « N'ont plus de rôle » est donc une explicitation proposée, pas un élément exprimé mot pour mot.

8, 3-4 - Douze et trois

Les douze annonciateurs de l'Évangile et les trois enfants qui aspergent se succèdent dans l'explication. Les nombres ne sont pas harmonisés : l'auteur leur donne deux correspondances distinctes, les tribus d'Israël et les trois patriarches. Εἰς μαρτύριον signifie ici « pour rappeler » ou « en attestation de » ; le mot ne désigne pas un manuscrit.

8, 5-6 - Le bois, l'hysope et la souillure

« Bois » conserve ξύλον, auquel l'auteur rapporte la croix. Βασιλεία peut désigner la royauté, le règne ou le royaume ; « royauté » convient à l'affirmation symbolique du paragraphe 5, et « règne » au cadre temporel du paragraphe 6. Τύπος signifie saleté, dépôt ou matière qui souille : le texte joue sur ce mot après les jours « souillés ». « Une matière tirée de l'hysope » rend la préparation évoquée sans inventer de recette ; Oger propose « le jus gluant de l'hysope ». Le type exact de préparation reste incertain. La phrase est une analogie médicinale ancienne reproduite dans le texte.

Sources : GREC · OGER1907 · LAKE1912.

Chapitre IX

1 Il parle encore des oreilles pour montrer comment il a circoncis notre cœur. Le Seigneur dit chez le prophète : « Dès qu'ils m'ont entendu, ils m'ont obéi. » Il dit encore : « Ceux qui sont au loin entendront et connaîtront ce que j'ai fait », et : « Circoncisez vos cœurs, dit le Seigneur. »

2 Il dit encore : « Écoute, Israël, voici ce que dit le Seigneur ton Dieu. » Et l'Esprit du Seigneur prophétise encore : « Qui veut vivre pour toujours ? Qu'il prête l'oreille à la voix de mon serviteur ! »

3 Il dit encore : « Écoute, ciel, et prête l'oreille, terre, car le Seigneur a prononcé ces paroles pour attester ce qu'il dit. » Et encore : « Écoutez la parole du Seigneur, chefs de ce peuple », et : « Écoutez, enfants, la voix qui crie dans le désert. » Il a donc circoncis nos oreilles afin qu'en entendant la parole, nous croyions.

4 Quant à la circoncision dans laquelle ils mettent leur confiance, elle a été abolie. Car il avait dit de pratiquer une circoncision qui ne fût pas celle de la chair. Mais ils ont transgressé sa parole, parce qu'un ange mauvais les a trompés par ses enseignements.

5 Il leur dit : « Voici ce que dit le Seigneur votre Dieu : ne semez pas sur les épines ; soyez circoncis pour votre Seigneur. » C'est ici que je trouve le commandement. Et que dit-il ? « Retranchez la dureté de votre cœur et ne raidissez pas votre nuque. » Écoute encore : « Voici, dit le Seigneur, toutes les nations sont incirconcises dans leur chair, mais ce peuple est incirconcis dans son cœur. »

6 Tu diras pourtant : « Le peuple a bien reçu la circoncision comme un sceau. » Mais tous les Syriens, les Arabes et les prêtres des idoles sont eux aussi circoncis. Appartiennent-ils donc, eux aussi, à leur alliance ? Les Égyptiens également pratiquent la circoncision.

7 Recevez donc, enfants de l'amour, une instruction abondante sur toutes ces choses : Abraham, le premier à avoir pratiqué la circoncision, l'a accomplie en contemplant à l'avance Jésus par l'Esprit, après avoir reçu l'enseignement contenu dans trois lettres.

8 Car l'Écriture dit : « Abraham circoncit des hommes de sa maison, au nombre de dix-huit et de trois cents. » Quelle connaissance lui fut donc donnée ? Comprenez qu'elle nomme d'abord les dix-huit, puis, après une pause, les trois cents. Dix-huit s'écrit avec I, iota, qui vaut dix, et H, êta, qui vaut huit : tu as là les premières lettres de Jésus,

ΙΗΣΟΥΣ. Et parce que la croix devait porter la grâce dans la forme du T, tau, elle ajoute trois cents, valeur de cette lettre. Elle désigne donc Jésus par les deux lettres et la croix par la troisième.

9 Celui qui a implanté en nous le don de son alliance le sait : jamais personne n'a reçu de moi un enseignement plus authentique. Mais je sais que vous en êtes dignes.

Choix de traduction

9, 1-5 - Circoncire le cœur et les oreilles

La circoncision appliquée au cœur et aux oreilles est l'image centrale du passage ; elle est conservée comme telle. Au paragraphe 5, « retranchez la dureté de votre cœur » rend de façon compréhensible « circoncisez votre dureté de cœur ». Le grec *ἀκροβυστία* désigne plus précisément le prépuce ; « dans leur chair » exprime ici l'opposition entre circoncision corporelle et circoncision du cœur. « Incirconcises du prépuce » est la traduction anatomiquement littérale.

9, 2 et 4 - Serviteur et enseignement trompeur

Παῖς est rendu par « serviteur » dans la parole prophétique, comme en 6, 1. Le verbe *σοφίζω* peut signifier rendre sage ou instruire, mais aussi user d'habileté trompeuse. Dans la phrase sur l'ange mauvais, « les a trompés par ses enseignements » conserve ces deux aspects. Le passage rapporte l'explication polémique de l'auteur ; « ange mauvais » n'est pas remplacé par le nom d'un ange qui ne figure pas ici.

9, 6-8 - Sceau, nombres et lettres grecques

Σφραγίς, « sceau », est la marque d'appartenance invoquée par l'interlocuteur. Le nombre 318 est présenté en deux groupes, dix-huit puis trois cents, car l'ordre est indispensable à l'interprétation de l'auteur. Les lettres grecques I, H et T peuvent servir à noter 10, 8 et 300 ; IH est aussi le début du nom grec ΙΗΣΟΥΣ. Les noms des lettres et les expressions « premières lettres » et « valeur de cette lettre » sont explicités dans le texte français pour que le raisonnement demeure compréhensible sans connaître le grec. Le nom n'est pas réécrit en lettres hébraïques : cela détruirait l'argument présenté.

9, 8-9 - La citation et l'assurance de l'auteur

Le texte relie le nombre des hommes de la maison d'Abraham à la circoncision. La citation est conservée sous la forme donnée dans l'Épître ; elle n'est pas recomposée pour coïncider avec une édition biblique extérieure. *Γνησιώτερον* signifie plus authentique, plus véritable ou de meilleur aloi. Cette assurance est celle de l'auteur à propos de son propre enseignement, non une garantie supplémentaire ajoutée par l'édition française.

Sources : GREC · OGER1907 · LAKE1912.

Chapitre X

1 Lorsque Moïse a dit : « Vous ne mangerez ni porc, ni aigle, ni épervier, ni corbeau, ni aucun poisson dépourvu d'écailles », son intelligence avait reçu trois enseignements.

2 Il leur dit en effet dans le Deutéronome : « J'établirai mes prescriptions pour ce peuple. » Il ne s'agit donc pas d'un commandement de Dieu interdisant de manger : Moïse a parlé selon l'Esprit.

3 Voici donc ce qu'il voulait dire à propos du porc : « Tu ne t'attacheras pas aux hommes qui ressemblent aux porcs. » Ce sont ceux qui oublient le Seigneur lorsqu'ils vivent dans le luxe, mais qui le reconnaissent lorsqu'ils sont dans le besoin. Le porc fait de même : quand il mange, il ne connaît pas son maître; quand il a faim, il crie, puis se tait dès qu'il a reçu sa nourriture.

4 « Tu ne mangeras ni aigle, ni épervier, ni milan, ni corbeau. » Cela signifie : « Tu ne t'attacheras pas à ces hommes et tu ne leur ressembleras pas : ils ne savent pas gagner leur nourriture par le travail et la sueur, mais, dans leur iniquité, s'emparent des biens d'autrui. » Ils font mine d'aller innocemment leur chemin, tout en restant aux aguets; ils regardent autour d'eux pour trouver qui dépouiller dans leur avidité. De même, ces oiseaux sont les seuls à ne pas se procurer leur nourriture : ils restent posés sans rien faire et cherchent comment manger la chair d'autrui, véritables fléaux par leur méchanceté.

5 « Tu ne mangeras, dit-il, ni murène, ni poulpe, ni seiche. » Cela signifie : « Tu ne ressembleras pas aux hommes qui sont impies jusqu'au bout et déjà condamnés à la mort. » De même, ces animaux aquatiques sont les seuls à être maudits : ils se déplacent dans les profondeurs et, au lieu de nager comme les autres, habitent sur le sol, au fond de l'abîme.

6 « Tu ne mangeras pas non plus de lièvre. » Pourquoi ? « Tu ne corrompras pas les enfants, dit-il, et tu ne ressembleras pas à ceux qui le font. » Car le lièvre acquiert chaque année un anus supplémentaire : il a autant d'ouvertures que d'années de vie.

7 « Tu ne mangeras pas non plus de hyène. » Cela signifie : « Tu ne seras ni adultère ni corrupteur, et tu ne ressembleras pas à ceux qui le sont. » Pourquoi ? Parce que cet animal change de sexe chaque année et devient tour à tour mâle et femelle.

8 C'est aussi à juste titre qu'il a rejeté la belette. Cela signifie : « Tu ne deviendras pas semblable à ces hommes qui, dit-on, commettent l'iniquité avec leur bouche dans l'impureté; et tu ne t'attacheras pas aux femmes impures qui commettent l'iniquité avec leur bouche. » Car cet animal conçoit par la bouche.

9 Ainsi Moïse, ayant reçu trois enseignements au sujet des aliments, a parlé dans un sens spirituel. Mais eux ont compris ses paroles selon le désir de la chair, comme s'il s'agissait de nourriture.

10 David reçoit la connaissance de ces mêmes trois enseignements et dit : « Heureux l'homme qui n'a pas suivi le conseil des impies » — comme ces animaux aquatiques qui s'en vont dans les ténèbres, au fond des profondeurs —, « qui ne s'est pas arrêté sur le chemin des pécheurs » — comme ceux qui paraissent craindre le Seigneur, mais pèchent à la manière du porc —, « et qui ne s'est pas assis parmi les êtres nuisibles » — comme les oiseaux qui se posent pour guetter leur proie. Vous avez maintenant l'enseignement complet au sujet de la nourriture.

11 Moïse dit encore : « Vous mangerez tout animal qui a le sabot fendu et qui rumine. » Que veut-il dire ? L'animal qui reçoit sa nourriture reconnaît celui qui le nourrit ; lorsqu'il se repose auprès de lui, il semble s'en réjouir. Moïse s'est bien exprimé, en ayant le commandement en vue. Que veut-il donc dire ? « Attachez-vous à ceux qui craignent le Seigneur, qui méditent dans leur cœur le sens précis de la parole reçue, qui énoncent les prescriptions du Seigneur et les observent, qui savent que la méditation est une œuvre de joie et qui ruminent la parole du Seigneur. » Et que signifie le sabot fendu ? Le juste marche dans ce monde tout en attendant le monde saint à venir. Voyez avec quelle sagesse Moïse a donné la loi.

12 Mais comment pouvaient-ils saisir ou comprendre ces choses ? Quant à nous, ayant compris les commandements avec justesse, nous les exposons comme le Seigneur l'a voulu. C'est pour que nous comprenions ces choses qu'il a circoncis nos oreilles et nos cœurs.

Choix de traduction

10, 1 et 4-5 - Des animaux identifiés avec soin

Χοῖρος désigne le porc. Ὀξύπτερος, littéralement « à l'aile aiguë ou rapide », est un nom de rapace rendu ici par « épervier » ; une identification zoologique plus précise n'est pas imposée. Ἰκτῖνος est le milan, ajouté dans la liste du paragraphe 4. Σμύραινα est la murène, plutôt que la « lamproie » de certaines traductions anglaises ; πώλυπος est le poulpe, et σηπία la seiche. « Animaux aquatiques » traduit le classement général de ces êtres parmi les poissons dans le grec, sans les faire tous passer pour des poissons au sens zoologique actuel.

10, 2-3 et 9 - Le sens spirituel et le maître du porc

Ἐν πνεύματι peut se rendre par « selon l'Esprit » ou « dans un sens spirituel » ; les deux formulations sont employées selon la construction française. Le mot κύριος signifie à la fois Seigneur et maître. Dans la comparaison avec le porc, « son maître » garde la référence à celui qui le nourrit,

tandis que « le Seigneur » désigne Dieu dans l'application aux hommes. Les jugements sur le sens des interdits sont ceux de l'auteur ; la traduction ne remplace pas son argumentation par une prescription alimentaire différente.

10, 6-8 - Des comparaisons anciennes conservées

Les particularités attribuées au lièvre, à la hyène et à la belette appartiennent au texte ancien et sont reproduites comme les motifs de son raisonnement. Ἀφόδευσις renvoie à l'évacuation ; « anus » rend l'organe impliqué par les « ouvertures » mentionnées ensuite. Παῖδοφθόρος vise la corruption sexuelle des enfants ; « tu ne corrompras pas les enfants » évite le terme ancien « pédéraste », qui serait équivoque aujourd'hui. Φθορεύς peut signifier corrupteur ou séducteur ; il reste distinct de l'adultère au paragraphe 7. Κύει signifie ici concevoir, et non mettre bas : la dernière phrase du paragraphe 8 ne dit donc pas que la belette accouche par la bouche.

10, 10 - Des citations entrecoupées d'explications

Les trois fragments de la parole de David sont encadrés par des guillemets ; les comparaisons de l'auteur apparaissent entre eux. Cette ponctuation empêche de prendre les images du porc, des oiseaux et des profondeurs pour une seule citation continue. Λοιμοί désigne ici des êtres nuisibles, des fléaux ; « chaire de pestilence », formule de la traduction ancienne, serait difficilement intelligible en français courant.

10, 11-12 - Ruminer et attendre le monde à venir

L'image de la rumination est conservée lorsqu'elle est appliquée à la parole : elle exprime une méditation répétée. « Sabot fendu » rend διχηλοῦν, plus concrètement que « pied fourchu ». Le texte rapproche cette division des deux orientations du juste, sa marche présente et son attente future ; la traduction n'ajoute pas de correspondance anatomique plus détaillée. Αἰών peut désigner une époque ou un monde ; « le monde saint à venir » exprime ici l'horizon opposé au monde présent.

Sources : GREC · OGER1907 · LAKE1912.

Chapitre XI

1 Cherchons maintenant si le Seigneur a pris soin de révéler à l'avance ce qui concerne l'eau et la croix. Au sujet de l'eau, il est écrit à propos d'Israël qu'ils ne recevraient pas le baptême qui apporte le pardon des péchés, mais qu'ils bâtiraient pour eux-mêmes.

2 Car le prophète dit : « Sois frappé de stupeur, ciel, et que la terre en frémisse davantage encore : ce peuple a commis deux mauvaises actions. Ils m'ont abandonné, moi, la source de vie, et se sont creusé une fosse de mort.

3 Ma montagne sainte, le Sinaï, est-elle un rocher désert ? Vous serez comme les petits d'un oiseau, qui prennent leur envol après avoir été arrachés à leur nid. »

4 Le prophète dit encore : « Je marcherai devant toi, j'aplanirai les montagnes, je briserai les portes de bronze et je mettrai en pièces les verrous de fer. Je te donnerai des trésors enfouis dans l'obscurité, cachés, invisibles, afin qu'ils sachent que je suis le Seigneur Dieu. »

5 Et encore : « Tu habiteras dans la caverne élevée d'un rocher solide », et : « Son eau ne manquera pas. Vous verrez le roi dans sa gloire, et votre âme méditera la crainte du Seigneur. »

6 Il dit encore par un autre prophète : « Celui qui fait ces choses sera comme l'arbre planté près des cours d'eau, qui donnera son fruit en sa saison et dont la feuille ne tombera pas. Tout ce qu'il entreprendra réussira.

7 Il n'en est pas ainsi des impies, non, il n'en est pas ainsi : ils sont comme la poussière que le vent chasse de la surface de la terre. C'est pourquoi les impies ne tiendront pas debout lors du jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des justes. Car le Seigneur connaît la voie des justes, et la voie des impies sera détruite. »

8 Comprenez comment il a désigné ensemble l'eau et la croix. Voici ce qu'il veut dire : heureux ceux qui ont mis leur espérance dans la croix et sont descendus dans l'eau ! Il parle de la récompense en disant « en sa saison » : « C'est alors, dit-il, que je la donnerai. » Quant à cette parole pour le présent, « les feuilles ne tomberont pas », elle signifie que toute parole sortie de votre bouche dans la foi et l'amour apportera à beaucoup la conversion et l'espérance.

9 Un autre prophète dit encore : « La terre de Jacob était louée plus que toute autre terre. » Cela signifie qu'il glorifie la demeure corporelle de son Esprit.

10 Que dit-il ensuite ? « Il y avait un fleuve qui coulait du côté droit, et de beaux arbres s'élevaient à partir de lui. Quiconque mangera de leurs fruits vivra pour toujours. »

11 Voici ce que cela signifie : nous descendons dans l'eau chargés de péchés et de souillure, puis nous en remontons avec un cœur qui porte du fruit, avec la crainte et l'espérance en Jésus dans notre esprit. « Quiconque mangera de ces fruits vivra pour toujours » signifie : quiconque entendra ces paroles et croira vivra pour toujours.

Choix de traduction

11, 1-3 - Une construction sans complément ; Sinaï ou Sion

Le verbe οἰκοδομήσουσιν, « ils bâtiront », n'a pas de complément exprimé dans la phrase. « Ils bâtiraient pour eux-mêmes » conserve cette ellipse ; la fosse creusée dans la citation suivante en éclaire l'image. « Ils se fabriqueraient leur propre baptême » serait une interprétation plus précise, mais le mot baptême n'est pas répété comme objet du verbe. Le grec de référence porte Σινᾶ, « Sinaï », au paragraphe 3, comme la version de Lake ; Oger donne « Sion ». La traduction principale conserve ici le nom présent dans le texte grec retenu.

11, 4-7 - Bronze, eau assurée et arbre

Χαλκός peut désigner le cuivre ou un alliage de cuivre, notamment le bronze ; « bronze » est préféré au mot ancien « airain ». Πιστόν, appliqué à l'eau, évoque ce sur quoi on peut compter : « son eau ne manquera pas » exprime cette disponibilité. Ξύλον signifie le bois et peut aussi désigner un arbre ; « arbre » est nécessaire dans l'image des feuilles et du fruit, mais le lien lexical avec le bois de la croix explique le rapprochement du paragraphe 8. « Ne tiendront pas debout lors du jugement » ne remplace pas la phrase par une affirmation plus précise sur l'absence de résurrection.

11, 9-10 - La demeure de l'Esprit et les fruits

Σκεῦος signifie vase ou récipient ; comme en 7, 3, « la demeure corporelle de son Esprit » rend l'application de cette image au corps. « Le vase de son Esprit » serait la traduction littérale. Le paragraphe 10 dit manger « de ces arbres » ; « de leurs fruits » explicite ce qui est mangé, déjà nommé dans l'image précédente, sans ajouter une espèce d'arbre ni de fruit.

11, 11 - Le cœur, la crainte et l'esprit

Le grec enchaîne « portant du fruit dans le cœur », puis la crainte et l'espérance en Jésus. La présence ou l'absence de καί, « et », influe sur la construction : on peut aussi comprendre que la crainte elle-même est le fruit porté dans le cœur. La traduction retient la coordination, signalée entre crochets dans la transcription de référence. « Dans notre esprit » comprend πνεῦμα comme la vie intérieure ; « dans l'Esprit » reste une autre lecture possible du même mot. L'espérance demeure explicitement dirigée vers Jésus dans les deux cas.

Sources : GREC · OGER1907 · LAKE1912.



Le baptême de Jésus
T'oros Diacre, enluminure d'un évangéliaire arménien, 1311. La scène accompagne les images baptismales du chapitre XI. [provenance]

Chapitre XII

1 Il désigne encore la croix de la même manière par un autre prophète, qui dit : « Quand ces choses s'accompliront-elles ? dit le Seigneur. Lorsqu'un bois sera couché puis dressé, et que du sang coulera goutte à goutte d'un bois. » Tu as là encore une parole sur la croix et sur celui qui devait être crucifié.

2 Il parle encore à Moïse lorsque des étrangers font la guerre à Israël, pour rappeler aux combattants que leurs péchés les ont livrés à la mort. L'Esprit parle au cœur de Moïse afin qu'il représente la croix et celui qui doit souffrir : s'ils ne mettent pas leur espérance en lui, dit-il, ils subiront la guerre pour toujours. Moïse empile donc des armes les unes sur les autres au milieu du combat ; se plaçant plus haut que tous, il étend les mains. Alors Israël remporte de nouveau la victoire ; mais, chaque fois qu'il abaisse les mains, les Israélites sont tués.

3 Pourquoi ? Afin qu'ils sachent qu'ils ne peuvent être sauvés s'ils ne mettent pas leur espérance en lui.

4 Il dit encore par un autre prophète : « Tout le jour, j'ai étendu les mains vers un peuple désobéissant, qui s'oppose à ma voie de justice. »

5 Moïse donne encore un signe qui préfigure Jésus, lorsqu'Israël succombe : Jésus doit souffrir, mais lui-même donnera la vie, lui qu'on croira avoir fait périr. Car le Seigneur fit que toutes sortes de serpents les mordaient, et ils mouraient ; c'était par le serpent que la transgression avait été commise par Ève. Il voulait ainsi les convaincre que leur transgression les livrerait aux tourments de la mort.

6 Or Moïse avait lui-même commandé : « Vous n'aurez pour dieu aucune image fondue ni aucune image sculptée. » Pourtant, il en fait une pour montrer une figure de Jésus. Moïse fabrique donc un serpent de bronze, le dresse bien en vue et fait proclamer la convocation du peuple.

7 Une fois rassemblés, ils supplient Moïse de présenter une prière en leur faveur pour obtenir leur guérison. Moïse leur dit : « Lorsque l'un de vous sera mordu, qu'il vienne vers le serpent placé sur le bois ; qu'il espère et croie que ce serpent, lui-même sans vie, peut lui donner la vie : il sera sauvé sur-le-champ. » C'est ce qu'ils faisaient. Tu vois encore ici la gloire de Jésus : toutes choses sont en lui et pour lui.

8 Que dit encore Moïse au prophète Josué, fils de Noun — appelé Jésus dans le texte grec —, lorsqu'il lui donne ce nom, dans le seul but de faire entendre à tout le peuple que le Père révèle toutes choses au sujet de son Fils Jésus ?

9 Moïse dit donc à Josué, fils de Noun, après lui avoir donné ce nom, lorsqu'il l'envoie explorer le pays : « Prends un livre dans tes mains et écris ce que dit le Seigneur : dans les derniers jours, le Fils de Dieu arrachera jusqu'à la racine toute la maison d'Amalec. »

10 Vois encore : il s'agit de Jésus, qui n'est pas fils d'un homme, mais Fils de Dieu, et qui s'est manifesté dans la chair à travers cette figure. Puisqu'on devait dire que le Christ est fils de David, David lui-même prophétise, saisi de crainte et comprenant l'égarement des pécheurs : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis un marchepied sous tes pieds. »

11 Isaïe dit encore de même : « Le Seigneur a dit au Christ, mon Seigneur, dont j'ai saisi la main droite, afin que les nations lui obéissent : je briserai la puissance des rois. » Vois comment David l'appelle Seigneur, et non fils.

Choix de traduction

12, 1-2 - Le bois et les armes

Ξύλον est rendu par « bois » dans la parole sur la croix ; « arbre » reste lexicalement possible. Κλιθῇ peut signifier être incliné ou être couché : « couché puis dressé » décrit l'opposition des deux mouvements sans ajouter le geste de clouer. Ὅπλον désigne une arme ou une pièce d'armement, parfois un bouclier. « Des armes les unes sur les autres » conserve le terme général ; Oger précise « boucliers sur boucliers ». Aucun de ces objets n'est remplacé par une pierre empruntée à une autre version du récit.

12, 5-7 - Le serpent sans vie

La longue phrase du paragraphe 5 a été séparée pour rendre distincts le signe de Moïse, son interprétation et l'explication concernant Ève. Au paragraphe 7, νεκρός signifie mort ; appliqué au serpent de bronze, « sans vie » permet de comprendre qu'il s'agit d'une image inanimée. L'identification du pronom au serpent est rendue explicite. La formulation du texte associe le signe à la puissance de donner la vie ; la traduction ne remplace pas cette phrase par une explication extérieure de son fonctionnement.

12, 8-9 - Jésus et Josué

Le grec emploie Ἰησοῦς pour Josué, fils de Noun, et pour Jésus. Traduire partout « Jésus » ferait croire au lecteur français que le personnage du récit de Moïse est directement Jésus ; traduire seulement « Josué » cacherait le jeu sur le nom. Le nom usuel Josué est donc retenu, avec l'explication à sa première occurrence. La forme hébraïque correspondante est Yehoshoua (יהושע). Le passage joue sur le nom commun dans sa forme grecque, puis sur sa valeur de figure annonciatrice. Dans le grec retenu, ὅντι προφήτῃ est au datif et se rapporte à Josué : « au prophète Josué » rend cette construction explicitement. La fin de la phrase permet deux constructions. La traduction principale, proche d'Oger, rapporte μόνον, « seulement », au but du nom donné et com-

prend ὅτι comme « que ». Lake et Lightfoot comprennent plutôt que tout le peuple doit écouter Josué, lui seul, puis donnent à ὅτι le sens de « parce que » : l'explication concerne ce que le Père révèle au sujet de son Fils. Cette différence de construction reste incertaine.

12, 9-10 - Maison, figure et Fils de Dieu

« La maison d'Amalec » conserve οἶκος, qui peut désigner une lignée ou un groupe issu d'un ancêtre, pas seulement un bâtiment. Τύπῳ est rendu par « à travers cette figure » : le texte distingue ainsi le personnage antérieur et celui qu'il annonce. La phrase oppose expressément fils d'un homme et Fils de Dieu ; ces mots sont conservés, de même que la contestation du titre « fils de David » dans l'argument de l'auteur.

12, 11 - Une citation dont la formulation est particulière

La phrase grecque peut se ponctuer « à mon Christ, le Seigneur » ou « au Christ, mon Seigneur » ; la seconde construction, adoptée par Oger, est retenue. Χριστός désigne l'oint et a donné le titre Christ. La formulation propre de la citation est conservée : elle n'est pas remplacée par le nom d'un souverain présent dans une version extérieure d'Isaïe. La dernière phrase revient à David, bien que la citation immédiatement précédente soit introduite au nom d'Isaïe ; cette articulation du texte n'a pas été corrigée silencieusement.

Sources : GREC · OGER1907 · LAKE1912.

Chapitre XIII

1 Voyons maintenant qui reçoit l'héritage : ce peuple-ci ou le premier peuple ? L'alliance s'adresse-t-elle à nous ou à eux ?

2 Écoutez donc ce que l'Écriture dit au sujet du peuple : « Isaac priait pour Rébecca, sa femme, car elle était stérile ; et elle conçut. » Puis Rébecca alla interroger le Seigneur, et le Seigneur lui dit : « Deux nations sont dans ton sein, deux peuples dans tes entrailles ; un peuple l'emportera sur l'autre, et l'aîné servira le plus jeune. »

3 Vous devez comprendre qui est Isaac, qui est Rébecca, et de quels descendants il parle en montrant que ce peuple-ci est plus grand que l'autre.

4 Dans une autre prophétie, Jacob parle plus clairement à Joseph, son fils : « Voici, le Seigneur ne m'a pas privé de ta présence. Amène-moi tes fils, pour que je les bénisse. »

5 Joseph amena Éphraïm et Manassé, en voulant que Manassé reçoive la bénédiction, car il était l'aîné ; il le plaça donc du côté de la main droite de son père Jacob. Mais Jacob vit, par l'Esprit, une figure du peuple à venir. Et que dit l'Écriture ? « Jacob croisa les mains, posa sa droite sur la tête d'Éphraïm, le second et le plus jeune, et le bénit. » Joseph dit à Jacob : « Mets ta main droite sur la tête de Manassé, car il est mon fils premier-né. » Jacob répondit à Joseph : « Je sais, mon enfant, je sais ; mais l'aîné servira le plus jeune. Et celui-là aussi sera béni. »

6 Voyez à travers quels personnages il a établi que ce peuple-ci aurait le premier rang et serait l'héritier de l'alliance.

7 S'il l'a encore mentionné par Abraham, notre connaissance est alors complète. Que dit-il donc à Abraham, lorsque celui-ci, qui avait cru lui seul, fut reconnu juste ? « Voici, Abraham, je t'ai établi père des nations qui croient en Dieu sans être circoncises. »

Choix de traduction

13, 1-3 et 6 - Les peuples et l'héritage

Le texte oppose « ce peuple-ci » et « le premier peuple », puis « nous » et « eux ». Ces désignations sont conservées ; elles permettent de suivre la thèse de l'auteur sans remplacer chaque pronom par un nom de groupe ajouté. Κληρονομεῖ signifie recevoir en héritage ; « qui reçoit l'héri-

tage ? » rend directement le verbe. Au paragraphe 3, « de quels descendants » explicite l'application des figures d'Isaac et de Rébecca aux deux peuples, mais ne leur attribue pas de noms absents de la phrase.

13, 2 et 5 - L'aîné, le plus jeune et la bénédiction

Μείζων et ἐλάσσων peuvent signifier plus grand et plus petit ; dans le contexte des fils, « l'aîné » et « le plus jeune » rendent l'ordre de naissance. Πρεσβύτερος et νεώτερος précisent aussi cet âge relatif au paragraphe 5. « Celui-là aussi sera béni » conserve un pronom dont le référent n'est pas explicite : on peut le rapporter à Manassé, malgré sa place seconde, ou à Éphraïm dans l'enchaînement immédiat. La traduction ne remplace pas la phrase par une version recomposée à partir du récit biblique.

13, 4-5 et 7 - Présence, peuple à venir et justice

« Ta présence » rend littéralement « ton visage », dans la joie de revoir quelqu'un. L'expression « peuple à venir » suit la lecture temporelle retenue par Oger et Lake pour τοῦ λαοῦ τοῦ μεταξύ ; aucun moment précis n'est ajouté. La dernière phrase dit qu'Abraham a été établi ou reconnu dans la justice en croyant ; « fut reconnu juste » est préféré à « fut établi dans la justice », tournure moins naturelle en français. L'absence de circoncision demeure explicite dans la parole citée.

Sources : GREC · OGER1907 · LAKE1912.

Chapitre XIV

1 Oui. Mais voyons si Dieu a donné au peuple l'alliance qu'il avait juré aux pères de lui donner. Il l'a donnée; mais eux, à cause de leurs péchés, ne se sont pas montrés dignes de la recevoir.

2 Le prophète dit en effet : « Moïse jeûna sur le mont Sinaï quarante jours et quarante nuits afin de recevoir l'alliance du Seigneur destinée au peuple. Il reçut du Seigneur les deux tables écrites, dans l'Esprit, par le doigt de la main du Seigneur. » Les ayant prises, Moïse les emportait vers le peuple pour les lui remettre.

3 Le Seigneur dit à Moïse : « Moïse, Moïse, descends vite, car ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte, a commis l'iniquité. » Moïse comprit qu'ils s'étaient de nouveau fabriqué des images de métal fondu. Il jeta les tables de ses mains, et les tables de l'alliance du Seigneur furent brisées.

4 Moïse l'a donc reçue, mais eux ne s'en sont pas montrés dignes. Apprenez maintenant comment nous l'avons reçue. Moïse l'a reçue en qualité de serviteur; mais le Seigneur lui-même nous l'a donnée, pour faire de nous le peuple de son héritage, après avoir souffert pour nous.

5 Il s'est manifesté afin qu'eux portent leurs péchés à leur comble, et que nous recevions l'alliance par le Seigneur Jésus, qui en est l'héritier. Il avait été préparé dans ce but : en se manifestant lui-même, il devait délivrer des ténèbres nos cœurs, déjà consumés par la mort et livrés à l'iniquité de l'égarement, puis établir en nous une alliance par sa parole.

6 Car il est écrit comment le Père lui ordonne de nous délivrer des ténèbres et de se préparer un peuple saint.

7 Le prophète dit donc : « Moi, le Seigneur ton Dieu, je t'ai appelé dans la justice; je prendrai ta main et je te fortifierai. Je t'ai donné pour alliance du peuple et pour lumière des nations, afin d'ouvrir les yeux des aveugles, de délivrer les captifs de leurs liens et de faire sortir de prison ceux qui demeurent dans les ténèbres. » Nous savons donc de quel état nous avons été délivrés.

8 Le prophète dit encore : « Voici, je t'ai établi comme lumière des nations, afin que tu apportes le salut jusqu'aux extrémités de la terre. Ainsi parle le Seigneur, le Dieu qui t'a délivré. »

9 Le prophète dit encore : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, car il m'a consacré par l'onction pour annoncer aux humbles la bonne nouvelle de la grâce. Il m'a envoyé guérir ceux dont le cœur est brisé, proclamer la libération des captifs et le retour de la vue aux aveugles, annoncer une année de faveur du Seigneur et un jour de rétribution, consoler tous ceux qui sont en deuil. »



Choix de traduction

14, 1-4 - Donner et recevoir l'alliance

La différence entre une alliance donnée et une alliance effectivement reçue est essentielle à l'argumentation ; les deux verbes restent donc distincts. Le grec mentionne les deux tables puis revient à l'alliance : le féminin singulier du paragraphe 4 permet de suivre ce retour. Θεράπων désigne un serviteur, ici Moïse ; ce mot est différent de παῖς, rencontré dans d'autres citations, même si le français « serviteur » convient aux deux dans ces contextes.

14, 2-3 - L'Esprit et les images fondues

« Dans l'Esprit » conserve ἐν πνεύματι, présent dans la phrase sur l'écriture des tables. Le texte ne donne pas d'explication matérielle supplémentaire. Χωνεύματα désigne des objets obtenus par fonte ; « images de métal fondu » exprime leur nature dans le contexte cultuel. Le grec emploie le pluriel : il n'est pas remplacé ici par le nom d'une seule statue.

14, 5-8 - Les cœurs délivrés et l'alliance du peuple

Δαπανάω signifie dépenser, épuiser ou consumer ; « consumés par la mort » garde l'image qui porte sur les cœurs. Λυτρόομαι évoque la délivrance ou le rachat d'un captif. « Délivrer » est employé dans ces phrases où dominent les ténèbres, les liens et la prison ; aucune somme ni transaction n'est précisée. « Je t'ai donné pour alliance du peuple » est une expression forte du texte : elle fait de la personne l'alliance elle-même, et ne dit pas seulement qu'elle en serait le messager.

14, 9 - Onction, faveur et rétribution

Χρίω signifie oindre ; « consacré par l'onction » rend le geste et sa portée, sans le remplacer par le seul verbe choisir. Χάρις, « grâce » ou « faveur », figure dans l'annonce aux humbles. « Une année de faveur » exprime ἐνιαυτὸς δεκτός, une année agréable ou accueillie par le Seigneur. Ἀνταπόδοσις signifie rétribution, retour accordé en réponse : la traduction ne le réduit pas d'elle-même à une vengeance.

Sources : GREC · OGER1907 · LAKE1912.

Chapitre XV

1 Au sujet du sabbat, il est encore écrit dans les dix paroles que Dieu a dites face à face à Moïse sur le mont Sinaï : « Sanctifiez le sabbat du Seigneur avec des mains pures et un cœur pur. »

2 Il dit ailleurs : « Si mes fils observent le sabbat, alors je répandrai sur eux ma miséricorde. »

3 Il parle du sabbat au commencement de la création : « Dieu accomplit en six jours les œuvres de ses mains ; il les acheva le septième jour, s'y reposa et le sanctifia. »

4 Soyez attentifs, enfants, au sens de cette parole : « Il acheva en six jours. » Elle signifie que le Seigneur mènera toutes choses à leur terme en six mille ans, car un jour signifie pour lui mille ans. Il me l'atteste lui-même en disant : « Voici, un jour du Seigneur sera comme mille ans. » C'est donc en six jours, enfants, c'est-à-dire en six mille ans, que toutes choses seront menées à leur terme.

5 « Il se reposa le septième jour » signifie ceci : lorsque son Fils sera venu abolir le temps de l'Impie, juger les impies et transformer le soleil, la lune et les étoiles, alors il se reposera véritablement le septième jour.

6 Il dit encore : « Tu le sanctifieras avec des mains pures et un cœur pur. » S'il existe maintenant quelqu'un qui puisse, avec un cœur pur, sanctifier le jour que Dieu a sanctifié, alors nous nous sommes trompés sur toute la ligne.

7 Vois donc : c'est alors que nous nous reposerons véritablement et que nous sanctifierons ce jour, lorsque nous en serons capables, après avoir été nous-mêmes rendus justes et avoir reçu ce qui nous a été promis. L'iniquité n'existera plus, et le Seigneur aura renouvelé toutes choses. Alors nous pourrons sanctifier ce jour, après avoir été nous-mêmes sanctifiés.

8 Il leur dit enfin : « Je ne supporte pas vos fêtes de la nouvelle lune ni vos sabbats. » Voyez comment il parle : « Ce ne sont pas vos sabbats qui me sont agréables, mais celui que j'ai fait, où, après avoir donné le repos à toutes choses, j'inaugurerai le huitième jour, c'est-à-dire le commencement d'un autre monde. »

9 C'est pourquoi nous célébrons aussi dans la joie le huitième jour, celui où Jésus est ressuscité d'entre les morts et où, après s'être manifesté, il est monté aux cieux.

Choix de traduction

15, 1-4 - Les dix paroles et les six mille ans

Les « dix paroles » désignent le Décalogue, les dix commandements. L'expression ancienne est conservée. Les nombres du raisonnement sont bien six jours, mille ans pour un jour, et six mille ans pour l'ensemble. Ils ne sont ni réévalués ni convertis en une date de calendrier. Le paragraphe 3 dit que Dieu acheva le septième jour ; le paragraphe 4 reprend l'achèvement « en six jours ». Les deux formulations du texte restent visibles.

15, 5-7 - L'Impie et la sanctification

Τοῦ ἀνόμου est au singulier : « de l'Impie ». Oger donne « le délai accordé aux pécheurs » ; cette généralisation au pluriel n'est pas retenue. Aucun nom propre supplémentaire n'est ajouté à la figure de l'Impie. Sanctifier signifie ici rendre saint ou consacrer à Dieu. La phrase conditionnelle du paragraphe 6 exprime la conséquence qu'aurait, pour l'argument de l'auteur, l'existence présente d'une personne capable de sanctifier pleinement le jour ; elle ne doit pas être retournée en une affirmation disant qu'une telle personne existe.

15, 8-9 - Le huitième jour

Le huitième jour reste désigné par son nombre, car celui-ci unit la célébration présente et le commencement d'un autre monde. Καταπαύσας τὰ πάντα signifie faire cesser l'activité de toutes choses ou leur donner le repos : la seconde formulation conserve le lien avec le sabbat. Le paragraphe 9 rattache, dans une même construction, la résurrection, la manifestation de Jésus et son ascension au huitième jour. Aucun intervalle de quarante jours n'est ajouté à cette phrase, qui n'en mentionne pas.

Sources : GREC · OGER1907 · LAKE1912.



Les anges retiennent les quatre vents
Commentaire de Beatus sur l'Apocalypse, Espagne, vers 1180. Cette enluminure accompagne le langage des temps derniers au chapitre XV. [provenance]

Chapitre XVI

1 Je vous parlerai encore du Temple : dans leur égarement, ces malheureux ont mis leur espérance dans l'édifice, comme s'il était la maison de Dieu, au lieu de la mettre dans leur Dieu, qui les avait créés.

2 Ils l'ont en effet consacré dans le Temple, presque à la manière des nations. Mais apprenez comment le Seigneur parle en récusant ce Temple : « Qui a mesuré le ciel avec l'empan de sa main, ou la terre dans le creux de sa main ? N'est-ce pas moi ? dit le Seigneur. Le ciel est mon trône et la terre mon marchepied. Quelle maison me bâtirez-vous, ou quel sera le lieu de mon repos ? » Vous comprenez que leur espérance est vaine.

3 Il dit encore : « Voici, ceux qui ont abattu ce Temple le rebâtiront eux-mêmes. »

4 C'est ce qui se produit. Parce qu'ils faisaient la guerre, il a été abattu par leurs ennemis ; et maintenant, les serviteurs mêmes de ces ennemis le rebâtiront.

5 Il avait encore été révélé que la ville, le Temple et le peuple d'Israël seraient livrés. Car l'Écriture dit : « Dans les derniers jours, le Seigneur livrera à la destruction les brebis de son pâturage, leur enclos et leur tour. » Et les choses sont arrivées comme le Seigneur l'avait dit.

6 Cherchons maintenant s'il existe un temple de Dieu. Il en existe un, là où lui-même dit le construire et l'achever. Car il est écrit : « Lorsque la semaine arrivera à son terme, un temple de Dieu sera bâti dans la gloire, au nom du Seigneur. »

7 Je constate donc qu'il existe un temple. Apprenez comment il sera bâti au nom du Seigneur. Avant que nous croyions en Dieu, la demeure de notre cœur était périssable et faible, comme un temple véritablement bâti de main d'homme. Elle était pleine d'idolâtrie, une maison de démons, parce que nous faisions tout ce qui était contraire à Dieu.

8 « Il sera bâti au nom du Seigneur. » Soyez donc attentifs, pour que le temple du Seigneur soit bâti dans la gloire. Comment ? Apprenez-le. En recevant le pardon de nos péchés et en mettant notre espérance dans le Nom, nous sommes devenus nouveaux, créés à nouveau depuis le commencement. C'est pourquoi Dieu habite véritablement en nous, dans notre demeure intérieure.

9 Comment cela se fait-il ? Par sa parole, objet de notre foi, par l'appel de sa promesse, par la sagesse de ses prescriptions et les commandements de son enseignement. Lui-même prophétise en nous, lui-même demeure en nous. Il nous ouvre, à nous qui étions asservis à la mort, la porte du temple, c'est-à-dire la bouche ; il nous donne le repentir et nous fait entrer dans le temple impérissable.

10 Celui qui désire être sauvé porte en effet son regard sur celui qui habite et parle dans l'homme, plutôt que sur l'homme lui-même. Il en est frappé d'étonnement : jamais il n'avait entendu de telles paroles de la bouche de celui qui parle, et jamais il n'avait lui-même désiré les entendre. Voilà le temple spirituel qui se bâtit pour le Seigneur.

Choix de traduction

16, 1-2 - Le Temple, les nations et l'empan

La majuscule distingue le Temple dont le texte parle d'abord de la métaphore du temple intérieur développée ensuite. Τὰ ἔθνη signifie les nations, ici envisagées dans leurs pratiques cultuelles ; on peut aussi traduire « les païens ». Dans ἀφιέρωσαν αὐτόν, « ils l'ont consacré », le complément direct désigne Dieu ; ἐν τῷ ναῷ précise le lieu, « dans le Temple ». Cette formulation cultuelle inhabituelle est conservée. Dire « ils lui ont consacré un sanctuaire » changerait l'objet du verbe. Le mot σχεδόν, « presque », nuance la comparaison avec les nations ; le verbe ne comporte pas à lui seul l'idée d'un emprisonnement. L'empan est la distance entre le pouce et le petit doigt écartés. Δράξ désigne la poignée ou ce que contient la main.

16, 3-6 - Rebâtir, livrer et achever la semaine

Le texte passe d'une destruction accomplie à une reconstruction annoncée au futur. Le verbe « rebâtiront » est conservé au paragraphe 4 ; « les serviteurs de leurs ennemis » n'est pas remplacé par une identification conjecturale. Παραδίδωμι signifie livrer ou remettre au pouvoir d'un autre ; « trahir » imposerait un acte plus précis. Ἑβδομάς désigne une semaine ou un groupe de sept : « la semaine » est retenu au paragraphe 6 sans lui attribuer une date qui ne figure pas dans la phrase.

16, 7-9 - Le Nom et la demeure intérieure

« Le Nom » apparaît sans complément au paragraphe 8 ; le contexte parle du nom du Seigneur, mais celui-ci n'est pas répété dans cette expression. Φθαρτός et ἄφθαρτος sont rendus par « périssable » et « impérissable », ce qui rend visible leur opposition. La première phrase du paragraphe

9 est une série de groupes nominaux : le français ajoute « par » pour montrer comment ils répondent à la question précédente. « Sa parole, objet de notre foi » explicite une construction qui pourrait aussi être rendue par « la parole de sa foi ».

16, 9-10 - La bouche et celui qui parle

Le texte identifie la porte du temple à la bouche ; il ne précise pas dans cette phrase « pour la prière », ajout proposé entre parenthèses par Oger. L'image est donc conservée sans cette restriction. Les pronoms du paragraphe 10 peuvent se lire de plusieurs façons. La traduction principale comprend que l'auditeur découvre des paroles jamais entendues auparavant. On peut aussi comprendre, avec Oger, qu'il est saisi de crainte d'avoir jusque-là refusé d'écouter la voix divine portée par le prédicateur. La distinction entre la personne qui parle et Dieu qui demeure en elle est explicite dans les deux lectures.

Sources : GREC · OGER1907 · LAKE1912.

Chapitre XVII

1 Je vous ai exposé ces choses aussi simplement qu'il m'était possible. Mon âme espère n'avoir rien omis, dans son désir de vous aider, de ce qui concerne le salut.

2 Car si je vous écrivais au sujet des choses présentes ou futures, vous ne les comprendriez pas : elles sont exprimées en paraboles. Tenons-nous-en là sur ces questions.

Choix de traduction

17, 1 - Une phrase allégée sans retirer son objet

Le grec accumule la possibilité d'expliquer, la simplicité, l'espérance de l'âme et le désir de l'auteur. Deux phrases françaises rendent ces éléments plus faciles à suivre. « Dans son désir de vous aider » explicite la finalité de l'attachement exprimé depuis le début de la lettre ; le texte ne nomme ici aucun autre projet.

17, 2 - Les paraboles et la fin de cette partie

Παραβολή peut désigner une comparaison, une énigme ou une parole imagée. « Paraboles » garde le terme déjà rencontré en 6, 10. La conclusion ταῦτα μὲν οὕτως marque une transition : « tenons-nous-en là sur ces questions ». Elle ne termine pas la lettre, qui se poursuit avec l'enseignement des deux voies.

Sources : GREC · OGER1907 · LAKE1912.

Chapitre XVIII

1 Passons maintenant à une autre connaissance et à un autre enseignement. Il existe deux voies d'enseignement et de puissance : celle de la lumière et celle des ténèbres. La différence entre les deux voies est grande. À l'une sont préposés les anges de Dieu, qui conduisent vers la lumière ; à l'autre, les anges de Satan.

2 Dieu est le Seigneur depuis toujours et pour toujours ; Satan est le prince du temps présent, celui de l'iniquité.

Choix de traduction

18, 1 - Deux voies et deux puissances

Γνῶσις est la connaissance, διδαχή l'enseignement, et ἐξουσία l'autorité ou la puissance. La formule « voies d'enseignement et de puissance » associe donc les conduites enseignées et les puissances qui leur sont liées. Oger traduit « enseignement et action » ; la présente traduction garde la portée d'autorité de ἐξουσία, éclairée aussitôt par la présence des anges. Φωταγωγοί signifie conducteurs ou porteurs de lumière : « qui conduisent vers la lumière » est la lecture retenue.

18, 2 - Des sujets rendus explicites

Le grec emploie « l'un » et « l'autre ». Les noms Dieu et Satan, donnés dans la phrase précédente, sont repris pour rendre l'opposition claire en français. Κύριος et ἄρχων restent distingués par « Seigneur » et « prince ». La durée de leur autorité est également différente dans le texte : toujours pour Dieu, le temps présent pour Satan.

Sources : GREC · OGER1907 · LAKE1912.

Chapitre XIX

1 Voici donc la voie de la lumière. Si quelqu'un veut la parcourir jusqu'au lieu qui lui est assigné, qu'il s'applique avec ardeur à ses œuvres. Voici la connaissance qui nous a été donnée pour y marcher.

2 Tu aimeras celui qui t'a créé, tu craindras celui qui t'a façonné et tu glorifieras celui qui t'a délivré de la mort. Tu auras un cœur sans duplicité et une vie spirituelle riche. Tu ne t'attacheras pas à ceux qui marchent sur la voie de la mort. Tu haïras tout ce qui ne plaît pas à Dieu; tu haïras toute hypocrisie. Tu n'abandonneras jamais les commandements du Seigneur.

3 Tu ne t'élèveras pas toi-même, mais tu seras humble en toutes choses. Tu ne t'attribueras pas la gloire. Tu ne formeras pas de projet mauvais contre ton prochain et tu ne laisseras pas l'insolence gagner ton âme.

4 Tu ne te livreras pas à la débauche; tu ne commettras pas d'adultère; tu ne corrompras pas les enfants. Tu n'emploieras pas la parole reçue de Dieu pour entraîner quelqu'un dans l'impureté. Tu ne feras pas de favoritisme lorsqu'il faut reprendre quelqu'un pour une faute. Tu seras doux et paisible; tu trembleras devant les paroles que tu as entendues. Tu ne garderas pas de rancune contre ton frère.

5 Tu ne te laisseras pas diviser par le doute, en te demandant si une chose arrivera ou non. Tu ne prendras pas le nom du Seigneur en vain. Tu aimeras ton prochain plus que ta propre vie. Tu ne tueras pas un enfant par avortement, et tu ne le feras pas mourir après sa naissance. Tu ne relâcheras pas la discipline à l'égard de ton fils ou de ta fille; dès leur jeunesse, tu leur enseigneras la crainte de Dieu.

6 Tu ne convoiteras pas les biens de ton prochain; tu ne seras pas avide. Tu n'attacheras pas ton âme aux orgueilleux, mais tu fréquenteras les humbles et les justes. Tu accueilleras comme un bien ce qui t'arrive, sachant que rien ne se produit sans Dieu.

7 Tu n'auras pas l'esprit partagé et tu ne seras pas bavard. Tu te soumettras à tes maîtres avec respect et crainte, comme à une image de Dieu. Tu ne donneras pas d'ordres avec dureté à ton esclave, homme ou femme, qui espère dans le même Dieu que toi : il pourrait ne plus craindre le Dieu qui règne sur vous deux. Car Dieu n'est pas venu appeler selon le rang des personnes, mais ceux que l'Esprit a préparés.

8 Tu partageras toutes choses avec ton prochain et tu ne diras pas qu'elles t'appartiennent en propre. Car si vous avez part ensemble aux biens impérissables, combien plus devez-vous partager les biens périssables! Tu ne parleras pas avec précipitation : la bouche est un piège de mort. Autant que tu le peux, tu garderas la pureté pour le bien de ton âme.

9 Ne sois pas de ceux qui tendent les mains pour recevoir et les retirent lorsqu'il faut donner. Tu aimeras comme la prunelle de ton œil toute personne qui t'annonce la parole du Seigneur.

10 Nuit et jour, tu te souviendras du jour du jugement. Chaque jour, tu rechercheras la compagnie des saints : soit tu travailleras par la parole, en allant les encourager et en t'appliquant à sauver une âme par ton enseignement; soit tu travailleras de tes mains pour le rachat de tes péchés.

11 Tu n'hésiteras pas à donner et tu ne récrimineras pas en donnant, sachant qui accorde avec bonté la récompense. Tu garderas ce que tu as reçu, sans rien y ajouter ni rien en retrancher. Tu haïras le mal jusqu'au bout. Tu jugeras avec justice.

12 Tu ne provoqueras pas de division; tu ramèneras la paix entre ceux qui se combattent, en les réunissant. Tu confesseras tes péchés. Tu n'iras pas à la prière avec une conscience mauvaise. Telle est la voie de la lumière.

Choix de traduction

19, 2-4 - Cœur simple, richesse spirituelle et impureté

Ἁπλοῦς signifie simple, sans mélange ni duplicité; « un cœur sans duplicité » évite le sens moderne de naïveté. « Une vie spirituelle riche » rend πλούσιος τῷ πνεύματι, littéralement riche par l'esprit ou dans l'esprit. Le passage sur la parole et l'impureté est difficile. La traduction principale suit l'interprétation d'Oger : ne pas utiliser la parole reçue de Dieu pour dépraver quelqu'un. On peut aussi comprendre : « Ne prononce pas la parole de Dieu au milieu de personnes impures », lecture formulée clairement dans l'anglais de Lightfoot présenté par Greekdoc. Lake emploie une formulation voisine, moins explicite. Le grec dit littéralement que la parole de Dieu ne doit pas sortir de la personne « dans l'impureté de certains »; sa construction ne lève pas toute incertitude.

19, 5 - Le doute, les enfants et la discipline

Διψυχέω évoque un être partagé intérieurement, d'où « se laisser diviser par le doute ». La phrase ne précise pas l'événement dont l'accomplissement est en question. Les deux interdictions concernant l'enfant avant et après la naissance sont distinctes dans le grec et restent distinctes en

français. « Tu ne relâcheras pas la discipline » interprète l'image « tu ne retireras pas ta main de ton fils ou de ta fille ». Elle peut inclure la correction corporelle dans son contexte ancien ; la traduction ne prétend pas que cette possibilité est absente du texte.

19, 7-8 - Bavardage, parole précipitée et esclavage

La transcription grecque retenue porte γλωσσώδης, bavard, au paragraphe 7. Le terme n'est pas identique à δίγλωσσος, qui signifie parler avec duplicité et apparaît dans l'autre formulation connue du passage. Le sens de γλωσσώδης a été vérifié dans le lexique grec consultable par Logeion. Πρόγλωσσος, au paragraphe 8, vise la parole trop prompte : « parler avec précipitation » distingue ces deux avertissements. Δοῦλος et παιδίσκη désignent ici un esclave et une esclave ; « employé » modifierait la relation sociale décrite. Αἰσχύνη peut signifier honte ou retenue respectueuse ; « respect » convient à l'injonction de soumission.

19, 8-10 - Partager, garder la pureté et racheter

Le contraste entre biens périssables et impérissables est conservé. Ἁγνεύω peut signifier se garder pur, notamment par la chasteté ; « garder la pureté » retient le sens général, tandis que « être chaste » est celui choisi par Oger. Λύτρωσις est le rachat ou la délivrance : le texte l'associe explicitement au travail des mains et aux péchés. La traduction ne réduit pas cette association à une simple occupation quotidienne, mais elle n'ajoute pas non plus un tarif ou une procédure d'absolution.

19, 11-12 - Rétribution, mal et confession

Le bon donateur de la récompense est laissé sous la forme indirecte du grec ; aucune personne humaine n'est nommée. Τὸ πονηρόν, au neutre, est rendu par « le mal » ; traduire ici « le Mauvais » personnaliserait davantage l'expression. Σχίσμα signifie une rupture ou une division, sans désigner nécessairement une confession religieuse déjà séparée. Ἐξομολογέομαι signifie reconnaître ou confesser ; le texte ne précise pas ici si cette confession doit être publique ou privée.

Sources : GREC · OGER1907 · LAKE1912 · LEXIQUE.



Donner à manger à ceux qui ont faim
Abraham Bosse, Les Œuvres de miséricorde, 1635. La gravure accompagne les exhortations au partage du chapitre XIX. [provenance]

Chapitre XX

1 La voie du Ténébreux est tortueuse et pleine de malédiction. C'est une voie de mort éternelle accompagnée de châtiment; on y trouve ce qui détruit les âmes : l'idolâtrie, l'insolence, l'orgueil de la puissance, l'hypocrisie, la duplicité du cœur, l'adultère, le meurtre, la rapine, l'arrogance, la transgression, la ruse, la méchanceté, l'entêtement, les empoisonnements, la magie, l'avidité et l'absence de crainte de Dieu.

2 Cette voie est celle des persécuteurs des gens de bien, de ceux qui haïssent la vérité et aiment le mensonge. Ils ne connaissent pas la récompense de la justice, ne s'attachent ni au bien ni à un jugement juste, ne prennent soin ni de la veuve ni de l'orphelin. Ils restent en éveil pour le mal, au lieu de veiller dans la crainte de Dieu; la douceur et la persévérance leur sont étrangères. Ils aiment les choses vaines, courent après les avantages, n'ont pas pitié du pauvre et ne prennent pas de peine pour celui que la souffrance accable. Prompts à médire, ils ne connaissent pas celui qui les a créés. Meurtriers d'enfants, destructeurs de ce que Dieu a façonné, ils se détournent de l'indigent et accablent l'affligé. Défenseurs des riches, juges iniques des pauvres, ils sont chargés de tous les péchés.

Choix de traduction

20, 1 - Le Ténébreux et les pratiques condamnées

Τοῦ μέλανος signifie littéralement « du Noir » ; « du Ténébreux » reprend le nom symbolique de la puissance du mal déjà employé en 4, 9. Φαρμακεία peut désigner l'usage de drogues ou de poisons, mais aussi certaines pratiques de sorcellerie. « Empoisonnements », retenu avec Oger, le distingue de μαγεία, la magie, nommé immédiatement après. La note laisse visible la possibilité d'un chevauchement entre ces domaines dans le vocabulaire ancien.

20, 2 - Une liste de personnes et de conduites

Le grec passe d'une liste d'actes à une liste de personnes. « Cette voie est celle de… » explicite l'articulation et les phrases ont été séparées sans retirer d'élément. Ἀνταπόδομα désigne une rétribution ou un avantage recherché : « courent après les avantages » évite de confondre cet intérêt personnel avec la récompense de la justice citée plus haut. Πλάσμα est ce qui a été façonné; aucune précision supplémentaire n'est ajoutée après « ce que Dieu a façonné ».

Sources : GREC · OGER1907 · LAKE1912.

Chapitre XXI

1 Il est donc bon d'apprendre les prescriptions du Seigneur qui ont été écrites et de régler sa conduite sur elles. Celui qui les accomplit sera glorifié dans le royaume de Dieu; celui qui choisit les actes de l'autre voie périra avec ses œuvres. C'est pour cela qu'il y a une résurrection et une rétribution.

2 À ceux qui occupent une position supérieure, je demande ceci, si vous acceptez un conseil donné avec bienveillance : vous avez auprès de vous des personnes auxquelles faire du bien; n'y manquez pas.

3 Le jour est proche où toutes choses périront avec le Mauvais. Le Seigneur est proche, ainsi que sa récompense.

4 Je vous le demande encore et encore : donnez-vous de bonnes règles, restez les uns pour les autres des conseillers fidèles et chassez toute hypocrisie du milieu de vous.

5 Que Dieu, le Seigneur de l'univers, vous donne la sagesse, l'intelligence, le savoir, la connaissance de ses prescriptions et la persévérance.

6 Laissez-vous instruire par Dieu; recherchez ce que le Seigneur demande de vous, et agissez pour être reconnus au jour du jugement.

7 Si vous gardez quelque souvenir du bien reçu, souvenez-vous de moi en méditant ces choses, afin que mon désir et mes veilles produisent quelque bien. Je vous en prie; c'est une faveur que je vous demande.

8 Tant que vous disposez encore de ce beau vase qu'est le corps, ne laissez personne parmi vous négliger ces choses; recherchez-les sans cesse et accomplissez chaque commandement : ils en valent la peine.

9 C'est pour cela que je me suis empressé de vous écrire, selon mes moyens, afin de vous réjouir. Portez-vous bien, enfants de l'amour et de la paix. Que le Seigneur de gloire et de toute grâce soit avec votre esprit.

Choix de traduction

21, 1-3 - Rétribution et position supérieure

Ἀνταπόδομα désigne le retour correspondant aux actes : « rétribution » convient ici au jugement. Οἱ ὑπερέχοντες sont ceux qui occupent une position supérieure ou disposent de plus de moyens ; « les dirigeants » ou « les riches » seraient des identifications plus étroites que la phrase grecque. Le paragraphe 3 porte τῷ πονηρῷ : « avec le Mauvais » retient une figure personnelle, tandis que « avec le mal » reste grammaticalement possible.

21, 4-7 - Se donner des règles et être reconnus

Νομοθέται signifie législateurs ; « donnez-vous de bonnes règles » exprime l'exhortation de manière naturelle, sans suggérer une fonction politique. Le pronom réfléchi pluriel ἑαυτῶν est compris réciproquement : les destinataires se donnent des règles et des conseils les uns aux autres. Cette lecture suit Lake ; une compréhension plus directement réfléchie, « soyez vos propres conseillers », reste possible. Θεοδίδακτοι signifie instruits par Dieu : la formule ne désigne pas un titre officiel. Au paragraphe 6, le texte retenu dit littéralement « afin que vous soyez trouvés au jour du jugement », sans adjectif. « Être reconnus » rend sa portée favorable dans le contexte ; « être trouvés dignes » expliciterait davantage cette portée. La version de 1907 met elle-même « dignes » entre parenthèses.

21, 8-9 - Le beau vase et la salutation

Le « beau vase » (τὸ καλὸν σκεῦος) est compris comme le corps, suivant l'interprétation d'Oger et de Lake ; les mots « qu'est le corps » explicitent cette lecture dans le texte. Littéralement, la phrase dit « tant que le beau vase est encore avec vous ». D'autres identifications ont été proposées, mais ne sont pas imposées ici. La formule finale σῴζεσθε peut garder une résonance de salut ; « portez-vous bien » est retenu comme salutation de lettre, puis la bénédiction qui suit est traduite intégralement.

Sources : GREC · OGER1907 · LAKE1912.

Sources textuelles

GREC. Épître de Barnabé, texte grec intégral et anglais de J. B. Lightfoot dans une présentation modernisée, Greekdoc.

Texte grec de départ, vingt et un chapitres. La transcription électronique et ses variantes indiquées ont été consultées ; l'anglais en regard est un contrôle secondaire.

https://greekdoc.github.io/early/barnabas.html

OGER1907. Hippolyte Hemmer, Gabriel Oger et A. Laurent, Les Pères apostoliques : Doctrine des Apôtres ; Épître de Barnabé, Paris, Alphonse Picard et fils, 1907.

Traduction française ancienne consultée intégralement, chapitre par chapitre. Les formulations et interprétations non retenues sont discutées dans les notes.

https://bkv.unifr.ch/fr/works/cpg-1050/versions/epitre-de-barnabe

LAKE1912. Kirsopp Lake, The Apostolic Fathers, volume I, 1912 : The Epistle of Barnabas, traduction anglaise.

Version anglaise ancienne consultée pour comparer le sens et les constructions difficiles.

https://www.earlychristianwritings.com/text/barnabas-lake.html

SINAI. Codex Sinaiticus Project, notice sur le contenu du manuscrit.

Notice institutionnelle attestant la présence de l'Épître dans le Codex Sinaiticus. Le présent volume ne prétend pas avoir collationné toutes les pages de ce manuscrit.

https://codexsinaiticus.org/en/codex/content.aspx

LEXIQUE. Logeion, University of Chicago : lexiques grecs, entrée γλωσσώδης.

Vérification lexicale du sens bavard ou loquace en 19, 7 ; le terme est distinct de δίγλωσσος, parler avec duplicité.

https://logeion.uchicago.edu/γλωσσώδης

lsj_dikaioma. Liddell–Scott–Jones, Greek–English Lexicon, entrée δικαίωμα, Scaife/Perseus.

Contrôle lexical du terme employé au chapitre I, 2, pour distinguer prescriptions, décisions et actes de justice.

https://atlas.perseus.tufts.edu/dictionaries/entry/urn:cite2:scaife-viewer:dictionaries.v1:lsj-n26893/

Provenance des illustrations

Les légendes identifient les œuvres reproduites et leur époque. Les images accompagnent le texte; elles ne sont pas présentées comme des représentations contemporaines des événements racontés.

Saint Barnabé lisant un livre

J. Paul Getty Museum, Ms. Ludwig IX 6, fol. 208, 83.ML.102.208. Couleurs à la tempera, feuille et peinture d'or, encre sur parchemin. Image diffusée sous CC0 par le Getty Open Content Program. Cette image liturgique de Barnabé est postérieure au texte.

https://www.getty.edu/art/collection/object/105VJQ

Le baptême de Jésus

T'oros the Deacon, Baptism, l'une des Four miniatures of the life of Christ from a gospel book of 1311. Encre et pigments sur papier. The Metropolitan Museum of Art, ensemble 2020.142.1–.4, Purchase, Giorgi Family Foundation Gift, 2020. Image Open Access, domaine public. Feuillet reproduit sans retouche de son contenu.

https://www.metmuseum.org/art/collection/search/751462

Les anges retiennent les quatre vents

Leaf from a Beatus Manuscript: Angels Restrain the Four Winds; the Angel Ascends from the Rising Sun. Espagne, vers 1180; tempera, or et encre sur parchemin. The Metropolitan Museum of Art, 1991.232.7. Purchase, The Cloisters Collection, Rogers and Harris Brisbane Dick Funds, and Joseph Pulitzer Bequest, 1991. Image Open Access, domaine public.

https://www.metmuseum.org/art/collection/search/466202

Donner à manger à ceux qui ont faim

Abraham Bosse, Feeding the Hungry, 1635; éditeur Jean I Leblond. Eau-forte et burin, 25,8 × 32,6 cm. The Metropolitan Museum of Art, 26.49.15, Harris Brisbane Dick Fund, 1926. Image Open Access, domaine public. Reproduction redimensionnée.

https://www.metmuseum.org/art/collection/search/385967